



LUTTER CONTRE LES MENACES ÉMERGENTES POUR LA CONSERVATION EN AFRIQUE

INITIATIVE
SOS AFRICAN
WILDLIFE

Subventions d'action rapide 2019-2024



LUTTER CONTRE LES MENACES ÉMERGENTES POUR LA CONSERVATION EN AFRIQUE

INITIATIVE
SOS AFRICAN
WILDLIFE

Subventions d'action rapide 2019-2024

La terminologie géographique employée dans cet ouvrage, de même que sa présentation, ne sont en aucune manière l'expression d'une opinion quelconque de la part de l'UICN sur le statut juridique ou l'autorité de quelque pays, territoire ou région que ce soit, ou sur la délimitation de ses frontières.

Les opinions exprimées dans cet ouvrage ne reflètent pas nécessairement celles de l'UICN.

L'UICN remercie ses partenaires cadre pour leur précieux support et tout particulièrement : le ministère des Affaires étrangères du Danemark ; le ministère des Affaires étrangères de la Finlande ; le gouvernement français et l'Agence française de développement (AFD) ; le ministère de l'Environnement de la République de Corée ; le ministère de l'Environnement, du Climat et du Développement du Grand-Duché de Luxembourg ; l'Agence norvégienne de développement et de coopération (Norad) ; l'Agence suédoise de coopération internationale au développement (Asdi) ; la Direction du développement et de la coopération de la Suisse (DDC) ; et le département d'État des États Unis d'Amérique.

Le présent ouvrage a pu être publié grâce au cofinancement de l'Union européenne.

Publié par : UICN, Gland, Suisse

Produit par : Equipe Action de Conservation des Espèces

Droits d'auteur : © 2024 UICN, Union internationale pour la conservation de la nature et de ses ressources

La reproduction de cet ouvrage à des fins non commerciales, notamment éducatives, est permise sans autorisation écrite préalable du (des) détenteur(s) des droits d'auteur à condition que la source soit dûment citée.

La reproduction de cet ouvrage à des fins commerciales, notamment en vue de la vente, est interdite sans autorisation écrite préalable du (des) détenteur(s) des droits d'auteur.

Citation recommandée : UICN (2024). *Lutter contre les menaces émergentes pour la conservation en Afrique, initiative SOS African Wildlife: Subventions d'action rapide rapide 2019-2024*. UICN.

Photo couverture : Erika Piñeros

Mise en page : Lucy Peers

TABLE DES MATIÈRES

AVANT-PROPOS	iv
INTRODUCTION	1
UICN	1
Save Our Species de l'UICN	2
Liste rouge de l'UICN des espèces menacées	3
1. EXTINCTION D'ESPÈCES : UNE CRISE MONDIALE POUR L'HOMMES ET LA NATURE	4
1.1 Les enjeux de la biodiversité en Afrique	6
2. IMPACTS DE LA PANDÉMIE MONDIALE DE COVID-19 SUR LA CONSERVATION DE LA BIODIVERSITÉ	8
2.1 L'Impact de la COVID-19 sur la conservation de la biodiversité en Afrique	11
3. L'INITIATIVE SOS AFRICAN WILDLIFE	13
3.1 Actions de conservation pour les espèces, les habitats et les hommes	14
3.2 Demande croissante d'intervention d'urgence en matière de conservation	15
3.3 Subventions d'action rapide : soutenir les interventions d'urgence par le biais de l'initiative SOS African Wildlife	16
En un clin d'oeil	18
4. IMPACTS OBTENUS GRÂCE AUX SUBVENTIONS D'ACTION RAPIDE	19
Notre impact en chiffres	21
4.1 Action rapide pour répondre à la COVID-19	22
5. ÉTUDES DE CAS D'ACTION RAPIDE	23
5.1 Soutenir les capacités institutionnelles des acteurs de la conservation de première ligne pendant la COVID-19	24
5.2 Permettre à l'action de conservation de se poursuivre face aux défis de la COVID-19	27
5.3 Maintenir les actions de conservation pour lutter contre les menaces pesant sur les espèces	29
5.4 Répondre aux urgences de conservation	32
5.5 Impliquer les communautés dans la conservation pour des moyens d'existence durables	42
5.6 Protection et gestion des habitats	46
5.7 Utilisation de la technologie	48
5.8 Lutter contre les obstacles à l'action de conservation en Afrique du Sud	51
6. INFORMATIONS RECUEILLIES SUR LE TERRAIN	58
6.1 Importance d'établir des partenariats avec les communautés locales	59
6.2 Il est essentiel de comprendre les besoins, les défis et les réalités des communautés	59
6.3 Répondre aux besoins communautaires	60
6.4 Conserver grâce à une gestion adaptative	60
6.5 Collaborer avec toutes les parties prenantes concernées	61
6.6 Importance de l'application de la loi et des patrouilles de gardes forestiers	61
6.7 Investir intensément dans le renforcement des capacités et la formation des communautés	62
Annexe 1: Liste des espèces protégées par les subventions d'action rapide	63
Annexe 2: Liste des projets financés par des subventions d'action rapide	65

AVANT-PROPOS



De nos jours, la disparition de la faune se produit à un rythme sans précédent, menaçant les fondements du développement durable. Environ un million d'espèces sont actuellement menacées d'extinction sur la planète. Dans cette optique, l'un des objectifs à long terme du cadre mondial de la biodiversité de Kunming-Montréal est de « mettre un terme à l'extinction d'espèces reconnues comme menacées, provoquée par l'homme ».

Il est indéniable que les espèces sont la composante fondamentale des écosystèmes et que nous dépendons tous de leur présence pour survivre. Cela revêt une importance particulière pour un continent comme l'Afrique, qui abrite des paysages parmi les plus riches en biodiversité de la planète. Avec un endémisme extraordinaire et des points chauds de la biodiversité, la biodiversité de l'Afrique revêt une importance mondiale pour la régulation du climat et les services écosystémiques. Avec une démographie qui croît plus rapidement en Afrique que sur tout autre continent, les espèces menacées sont les plus en danger car les populations du continent dépendent fortement de ses ressources naturelles pour leur survie et leurs moyens de subsistance. La conservation en Afrique est confrontée à un ensemble complexe de défis politiques, financiers et infrastructurels, qui ont tous été exacerbés par la pandémie de COVID-19 et ses effets à long terme, mettant encore plus en péril les espèces menacées et la biodiversité. En outre, la biodiversité africaine est confrontée à de nouvelles menaces écologiques graves : les espèces exotiques envahissantes, la perte et la dégradation des habitats, le braconnage et les conflits homme-faune, ainsi que l'insécurité de l'eau, les sécheresses et d'autres effets du changement climatique.

Pour ces raisons, la Commission européenne a décidé en 2016 de cofinancer, à hauteur de 15,5 millions d'euros, l'initiative *SOS African Wildlife* créée par *Save Our Species* de l'UICN afin de contribuer à la sauvegarde des espèces les plus menacées et d'aider les communautés locales à coexister et à bénéficier durablement des ressources naturelles.

Cette initiative reconnaît que la préservation des espèces sauvages nécessite un certain nombre d'approches complémentaires, dont la société civile joue un rôle essentiel. Il est essentiel de renforcer les capacités des personnes actives en première ligne dans le domaine de la conservation. Comme le montre la recrudescence du braconnage au cours des dernières années, les succès en matière de conservation sont fragiles et le soutien aux organisations de la société civile doit être accru afin de maintenir des bénéfices durables en matière de conservation.

C'est pour cette raison que l'initiative « SOS African Wildlife » a soutenu, par le biais de subventions d'action rapide, des interventions allant du sauvetage et de la réhabilitation des espèces à la gestion des maladies, en passant par la protection et la restauration des habitats et la sensibilisation et l'éducation du public. Ces interventions ont permis aux acteurs de la conservation en première ligne et aux groupes de base de continuer à opérer en temps de crise comme la pandémie et de travailler main dans la main avec les communautés locales.

Ce rapport présente la variété des actions entreprises au cours des années et aborde certains des principaux enseignements tirés, mais surtout fournit une plate-forme pour apprécier le rôle crucial que les acteurs de la société civile et les communautés locales jouent dans la protection des espèces menacées en Afrique.

J'aimerais donc dédier ce rapport à tous les acteurs de la conservation en première ligne qui travaillent sans relâche pour assurer que les hommes, les espèces et les écosystèmes fonctionnent en harmonie.

Chantal Marijnissen

Chef d'unité (Environnement, ressources naturelles durables), Direction générale des partenariats internationaux, Commission européenne



L'Afrique abrite un quart des espèces de la planète et possède certains des paysages les plus riches en biodiversité de la planète. Son écosystème riche assure la subsistance de millions de personnes, contribue à la stabilité économique, sociale et climatique de la planète et constitue un élément essentiel de l'histoire, de la culture et des traditions des communautés du continent et du monde entier. La faune et la flore ainsi que les terres sauvages d'Afrique constituent une ressource vitale, qui génère plus de 29 milliards de dollars par an et emploie 3,6 millions de personnes dans le cadre du tourisme basé sur la faune. Cependant, cette richesse naturelle est confrontée à des menaces plus importantes que jamais. L'Afrique n'a pas été la seule à être touchée par les défis mondiaux en matière de conservation posés par la pandémie de COVID-19. Ainsi, la réduction des revenus du tourisme, des dons internationaux et des financements gouvernementaux, du personnel chargé de la conservation et la pénurie d'équipements qui en a résulté ont eu des effets considérables. L'Afrique est confrontée à un affaiblissement des protections environnementales et à une augmentation de la destruction des habitats, avec des défis environnementaux tels que la pollution plastique, le commerce et le prélèvement illégaux des animaux sauvages, l'aggravation des effets du changement climatique, les espèces exotiques envahissantes et les conflits homme-faune qui continuent de s'aggraver. La sécheresse et le stress hydrique ayant atteint des niveaux record au cours de la dernière décennie, on estime que les espèces vertébrées africaines ont diminué de 39 % depuis 1970.

Bien que des succès importants ont été enregistrés en ce qui concerne la reconstitution des espèces grâce à la gestion des zones protégées et conservées et aux mesures de conservation des espèces, les plus grandes menaces qui pèsent sur la biodiversité du continent, à savoir la dégradation des sols, la perte d'habitat et la surexploitation des ressources naturelles, conduisent des milliers d'espèces marines, terrestres et d'eau douce au bord de l'extinction. Un an après l'entrée en vigueur du Cadre mondial de la biodiversité de Kunming-Montréal, l'urgence de conserver la biodiversité de l'Afrique et de renforcer la santé et le fonctionnement des communautés et des écosystèmes exige une collaboration, un financement et une action de première ligne sans précédent. Des programmes tels que Save Our Species de l'UICN, qui s'appuient sur l'expertise, les connaissances et les réseaux

de l'UICN et la Commission pour la sauvegarde des espèces, ainsi que sur des partenaires multipartites, sont essentiels. Les actions financées par l'initiative *SOS African Wildlife* visent à enrayer le déclin des espèces africaines emblématiques que sont le lion, le léopard, le guépard, le lycaon et le loup d'Éthiopie, qui sont appréciées pour leur importance dans le maintien et la symbolisation d'écosystèmes sains.

Les subventions d'action rapide de l'UICN, accordées dans le cadre de l'initiative *SOS African Wildlife*, reconnaissent l'importance de donner aux communautés les moyens d'assurer la conservation. Face aux menaces croissantes qui pèsent sur la biodiversité africaine, ces subventions ont joué un rôle essentiel dans la protection rapide des espèces, leurs habitats et des populations. Les subventions ont soutenu les acteurs de première ligne tels que les experts en conservation de la société civile, y compris les communautés locales et les peuples autochtones, à répondre rapidement aux menaces qui pèsent sur les espèces et leurs habitats.

Les subventions d'action rapide de l'UICN ont eu un impact important sur les populations et la nature. De nombreux projets se sont concentrés sur les menaces majeures pesant sur les espèces, telles que le braconnage, et sur des solutions telles que le renforcement de l'application de la loi afin de stabiliser les populations fragiles. Ces initiatives ont également engagé les communautés locales dans des moyens de subsistance durables, créé de nouveaux emplois et fourni des revenus, contribuant ainsi à éviter l'exploitation des ressources naturelles.

Comme l'illustrent les études de cas présentées dans ce rapport, on ne saurait trop insister sur l'importance de ces subventions. La conservation des espèces ne peut réussir qu'en collaboration avec les personnes qui sont les gardiennes de ces zones de grande diversité et qui en dépendent pour leurs moyens de subsistance et leur identité. L'autonomisation des acteurs, qui sont souvent confrontés à d'énormes défis en termes de ressources, de fonctionnement et de capacités, pour répondre aux urgences en matière de conservation sur le terrain, permet d'obtenir les résultats indispensables pour la conservation des espèces. Le financement rapide de ces projets doit être une priorité. L'UICN s'engage à continuer à travailler avec ses membres et ses partenaires pour continuer à fournir des connaissances et à soutenir nos partenaires de conservation de première ligne.

Trevor Sandwith

Directeur, Centre de l'UICN pour les actions de conservation

INTRODUCTION

UICN

L'Union internationale pour la conservation de la nature (UICN) est une Union unique composée d'organisations gouvernementales et de la société civile. Elle offre aux organisations publiques privées et non-gouvernementales (ONG) les connaissances et les outils nécessaires pour que le progrès humain, le développement économique et la conservation de la nature se réalisent en harmonie.

Créée en 1948, l'UICN est aujourd'hui le réseau environnemental le plus important et le plus diversifié au monde. Elle compte avec l'expérience, les ressources et le poids de ses 1 400 organisations Membres et quelques 15 000 experts. Elle fait autorité en ce qui concerne les données, les évaluations et les analyses en matière de conservation. La diversité de ses Membres fait de l'UICN l'autorité mondiale en ce qui concerne le statut du monde naturel et les mesures nécessaires pour le sauvegarder. En collaboration avec de nombreux partenaires et supporters, l'UICN met en œuvre un vaste portefeuille de projets de conservation dans le monde entier. Associant les connaissances scientifiques les plus pointues et le savoir traditionnel des communautés locales, ces projets visent à protéger les espèces, à mettre un terme à la disparition des habitats, à restaurer les écosystèmes et à améliorer le bien-être des populations.



Photo : © Lesanne Dunlop/
IFAW



Save Our Species de l'UICN

Save Our Species de l'UICN soutient des actions scientifiques de conservation sur le terrain visant à sauver des animaux, des plantes et des champignons de l'extinction. Nous concentrons nos efforts là où ils auront le plus grand impact en finançant des organisations de conservation de première ligne à travers le monde, disposant d'une connaissance unique de leur région et de leur biodiversité locale.



L'alarme concernant le déclin de la biodiversité sur l'ensemble de la planète a été tirée à plusieurs reprises. Quand une espèce tombe, elle emporte avec elle toute la chaîne des espèces qui dépendent d'elle. Qu'il s'agisse de tigres ou d'abeilles, ces espèces sont comme des dominos tombant les uns après les autres pour finalement aboutir à nous et mettre toute l'humanité en danger. C'est pourquoi nous devons faire tout notre possible pour préserver la nature.

Nous ne considérons jamais les espèces de manière isolée. Tous les projets du Programme SOS de l'UICN visent non seulement à protéger les espèces menacées, mais également à préserver leurs habitats et à améliorer les moyens d'existence des personnes qui en dépendent. Afin de protéger les espèces menacées de façon durable et à long terme, tous nos projets sont structurés autour d'une approche de la conservation en trois volets mettant l'accent sur les espèces, les habitats et les populations locales.

En tant qu'union mondiale de gouvernements, d'ONG, d'autorités locales, d'organisations de peuples autochtones et de communautés locales et de commissions scientifiques, nous mobilisons les réseaux de l'UICN afin d'intensifier les actions de conservation efficaces par le biais du renforcement des capacités et du développement des connaissances.

Nos initiatives de conservation sont alignées sur les objectifs et cibles du Cadre mondial pour la biodiversité afin de soutenir sa mise en œuvre, ainsi que sur les politiques régionales et nationales en matière de biodiversité. Les projets *Save Our Species* de l'UICN abordent également des questions urgentes telles que les changements climatiques, la pauvreté et la sécurité alimentaire et hydrique, contribuant ainsi aux Objectifs de développement durable.

Nos objectifs et engagements pour chacun des piliers de *Save Our Species* sont les suivants :

- **Espèces :** nous travaillons à une diminution du braconnage et des conflits entre humains et espèces sauvages pour un certain nombre d'espèces cibles d'ici 2030; et à l'éradication de ces pratiques d'ici 2050.
- **Habitats :** notre objectif est de nous assurer que la perte, la fragmentation et la dégradation des habitats des espèces menacées soient réduites d'ici 2030 et stoppées d'ici 2050.
- **Populations locales :** nous travaillons à réduire les pressions humaines sur les espèces menacées concernées en améliorant les conditions de vie des communautés locales et en leur fournissant des activités économiques alternatives d'ici 2030.



Liste rouge de l'UICN des espèces menacées

La Liste rouge de l'UICN des espèces menacées™ est la source d'information la plus complète au monde sur l'état de conservation global des espèces animales, fongiques et végétales. La Liste rouge indique où des mesures de conservation urgentes doivent être prises et guide ainsi la sélection des projets du Programme SOS de l'UICN.

Photo : © Edward Selfe





**EXTINCTION
D'ESPÈCES :
UNE CRISE
MONDIALE POUR
L'HOMMES ET
LA NATURE**

L'importance des espèces

Les espèces et leurs populations sont les éléments constitutifs des écosystèmes, assurant individuellement et collectivement les conditions de la vie.

La conservation des espèces sauvages et des écosystèmes dont elles constituent des composantes essentielles est vitale pour faire face à la crise climatique, à l'insécurité alimentaire et hydrique et aux risques de phénomènes météorologiques extrêmes, et d'émergence de zoonoses et de pandémies mondiales.

Les espèces constituent la principale source alimentaire, de médicaments, de matières premières et autres ressources pour les peuples autochtones et les communautés locales ainsi que pour des centaines de millions d'autres personnes dans le monde. Une personne sur cinq dans le monde dépend d'espèces pour son revenu et son alimentation et plus de 70% des pauvres à l'échelle mondiale dépendent d'espèces sauvages¹.

L'utilisation directe des espèces sauvages est à la base de la pêche, la foresterie et d'autres secteurs économiques importants. Les espèces sauvages apparentées aux cultures et au bétail domestique constituent un réservoir de matériel génétique irremplaçable avec un potentiel d'adaptation future et contribuent donc de manière significative à la sécurité alimentaire, à la nutrition et à la santé¹.

Les espèces sont une partie essentielle de l'histoire, de la culture et des traditions de chaque société sur Terre, et leurs valeurs esthétiques et leurs rôles spirituels sont source de réconfort, d'inspiration et de bien-être culturel².

La biodiversité est en déclin sur l'ensemble de la planète

Le rapport 2019 de l'IPBES sur l'évaluation mondiale de la biodiversité et des services écosystémiques³ a révélé que les populations d'espèces de vertébrés ont diminué en moyenne de 68% depuis 1970, que 75% de la surface terrestre de la planète a été considérablement altérée et que 66% des océans sont dégradés. À l'échelle mondiale, plus d'un tiers des zones humides continentales ont diminué entre 1970 et 2015.

Plus de 28% de toutes les espèces figurant sur la Liste rouge de l'UICN sont menacées, ce qui signifie qu'environ un million d'espèces pourraient faire face à un risque d'extinction. Le taux mondial d'extinction des espèces est déjà jusqu'à 100 fois plus élevé que le taux moyen observé au cours des 10 derniers millions d'années, ce qui suggère que nous sommes confrontés à une « sixième extinction de masse ».



Une personne sur cinq dans le monde dépend d'espèces pour son revenu et son alimentation.^{1/}

1 Hereward, H.F.R., Martay, B., Barton, M.G., Pearce-Higgins, J.W., Robinson, R.A., Scott, S.E. & Williams, J.M (2023). *Climate change and migratory species: a review of impacts, conservation actions, indicators and ecosystem services. Part 3 – Migratory species and their role in ecosystems*. JNCC, Peterborough, ISBN 978-0-86139-003-8

2 IUCN (2023). *Global Species Action Plan: Supporting implementation of the Kunming-Montreal Global Biodiversity Framework*. Gland, Switzerland: IUCN.

3 IPBES (2019). *Global assessment report on biodiversity and ecosystem services of the Intergovernmental Science-Policy Platform on Biodiversity and Ecosystem Services*. E. S. Brondizio, J. Settele, S. Díaz, and H. T. Ngo (editors). IPBES secretariat, Bonn, Germany. 1148 pages.

Principales menaces pour les espèces

Les menaces qui pèsent sur les espèces sont diverses et proviennent souvent d'activités humaines. La perte et la dégradation des habitats, entraînées par la déforestation, l'urbanisation et la conversion des terres, menacent de nombreuses espèces en fragmentant et en réduisant leurs espaces de vie. Les changements climatiques exacerbent ces défis en altérant les écosystèmes et en perturbant les comportements naturels des espèces.

La pollution de sources industrielles, agricoles et urbaines met encore plus en péril les espèces en contaminant des ressources essentielles. La surexploitation, les espèces exotiques envahissantes, les maladies de la faune sauvage et les conflits homme-faune contribuent également aux menaces auxquelles sont confrontées les espèces dans le monde entier.

Relever ces défis nécessite une approche à multiples facettes impliquant la conservation des habitats, la gestion durable des ressources, le contrôle de la pollution, l'atténuation des changements climatiques et la création d'aires protégées, aux côtés d'interventions politiques visant à assurer la préservation des espèces.



Photo : © Mount Kenya Trust

1.1 Les enjeux de la biodiversité en Afrique

La conservation en Afrique se caractérise par un éventail unique et diversifié de défis et d'opportunités. Son paysage économique comprend un large éventail d'économies, de pays riches en ressources à d'autres fortement tributaires de l'agriculture et du tourisme. Malgré une croissance économique significative dans certaines régions, le continent est encore confronté à un chômage élevé, à la pauvreté et à une dépendance à l'égard d'une gamme limitée d'exportations, toutes fortement influencées par les tendances économiques mondiales, les prix des produits de base et les investissements étrangers. La gouvernance dans de nombreux pays africains est également entachée de corruption, d'instabilité politique et d'infrastructures inadéquates. Ces problèmes, associés à un manque de financement, entravent les efforts de conservation et de développement durable.

Le continent abrite une grande variété de paysages, de vastes déserts et savanes à des forêts tropicales, jouant un rôle crucial dans la répartition de la population, les modèles d'urbanisation et les activités économiques. Il compte près de 2 000 Zones clés pour la biodiversité, abritant les populations de grands mammifères les plus diversifiées et les plus abondantes du monde.

La valeur la plus apparente de la biodiversité africaine est sa faune et ses terres sauvages, qui génèrent plus de 29 milliards de dollars par an et emploient 3,6 millions de personnes grâce au tourisme basé sur la faune sauvage. Le tourisme en Afrique génère 40% plus d'emplois à temps plein par unité d'investissement que l'agriculture, a deux fois plus de pouvoir de création d'emplois que les industries automobile, des télécommunications et financière, et emploie proportionnellement plus de femmes que les autres secteurs. La faune africaine attire également des investissements étrangers considérables grâce au financement des

La valeur la plus apparente de la biodiversité africaine est sa faune et ses terres sauvages, qui génèrent plus de 29 milliards de dollars par an et emploient 3,6 millions de personnes grâce au tourisme basé sur la faune sauvage.!

efforts de conservation. Les contributions des donateurs représentent 32% du financement des aires protégées en Afrique, atteignant 70 à 90% dans certains pays⁴.

Les aires protégées, établies pour gérer et conserver les ressources naturelles dans une optique de durabilité environnementale et de préservation de la biodiversité, sont également limitées par une gestion inefficace, la corruption, la faiblesse des politiques gouvernementales et l'instabilité politique. Bien qu'il existe des politiques, des lois et une législation visant une gestion durable, leur mise en œuvre est souvent inadéquate. En outre, la population africaine devrait dépasser un milliard d'ici 2050, ce qui signifie que la dépendance envers les ressources naturelles pour la survie devrait augmenter. Cela pèsera davantage sur la disponibilité des terres, de l'eau, des espèces, des sources d'énergie renouvelables et des services écosystémiques, soulignant le besoin urgent d'une conservation efficace et d'une gestion durable des ressources⁵.

Photo : © James Lewin

4 Lindsey, P., Allan, J., Brehony, P. et al. *Conserving Africa's wildlife and wildlands through the COVID-19 crisis and beyond*. *Nat Ecol Evol*, 4, 1300–1310 (2020).

5 Nwaogu, Chukwudi & Diagi, Bridget & Agidi, Victor & Okweche, Simon. (2023). *Climate Change and Other Environmental Factors as Drivers of Fauna and Flora Biodiversity in Africa*. 10.1007/978-981-19-6974-4_16.





**IMPACTS DE LA
PANDÉMIE MONDIALE
DE COVID-19 SUR LA
CONSERVATION DE LA
BIODIVERSITÉ**

Une menace émergente pour les espèces est apparue en 2020 avec les premiers rapports sur la pandémie de COVID-19. La pandémie a provoqué d'importants déclin économiques à travers le monde, le PIB mondial diminuant de 4,3% en 2020 et le PIB régional en Afrique de 3,4%. Ces contractions économiques et les réactions politiques qu'elles ont suscitées ont encore réduit le financement d'aires protégées et d'autres mesures efficaces de conservation par zone déjà fortement sous-financées en Afrique.

La réduction des budgets, la réorientation des fonds nationaux vers le secteur de la santé, la réduction des revenus touristiques pour les parcs, la diminution des dons philanthropiques, la diminution du personnel de conservation et les pénuries d'équipement ont posé de graves problèmes pour la protection et la conservation de la biodiversité à l'échelle mondiale. Les actions des gouvernements pour déprioriser les questions environnementales au cours de leur relance économique ont conduit à un affaiblissement de la réglementation et de l'application des lois environnementales, ainsi qu'à une réduction du financement gouvernemental pour la protection et la conservation de la biodiversité. À son tour, cela a entraîné une augmentation de la destruction des habitats, de la pollution par le plastique et autres déchets, des prélèvements illégaux d'animaux sauvages et des menaces pour la survie des organisations de conservation⁶.

¶ Parmi les principaux effets de la pandémie, on peut citer l'augmentation du braconnage et de la consommation de viande de brousse, l'exploitation forestière pour le bois et le charbon de bois et la conversion d'habitats à des fins extractives.!

Photo : © KAFS/MBP

6 Gibbons, D. W., Sandbrook, C., Sutherland, W. J., Akter, R., Bradbury, R. B., Broad, S., Clements, A., Crick, H. Q. P., Elliott, J., Gyeltshen, N., Heath, M., Hughes, J., Jenkins, R. K. B., Jones, A. H., De La Loma, R. L., Macfarlane, N., Maunder, M., Prasad, R., Romero-Muñoz, A., ... Ockendon, N. (2021). *The relative importance of COVID-19 pandemic impacts on biodiversity conservation globally*. *Conservation Biology*, 36(1). <https://doi.org/10.1111/cobi.13781>



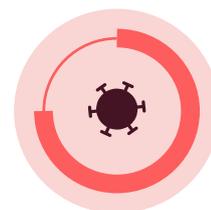
En outre, avec les confinements induits par la pandémie, les pressions sur les aires protégées et autres mesures de conservation efficaces par zones ont considérablement augmenté du fait que les personnes aient perdu leurs emplois et leurs revenus, que les marchés alimentaires aient fermé et que de nombreux travailleurs transnationaux et citoyens soient retournés dans leurs communautés rurales d'origine. Cela a conduit beaucoup plus de personnes à prélever des ressources naturelles pour survivre. Parmi les principaux effets de la pandémie, on peut citer l'augmentation du braconnage et de la consommation de viande de brousse, l'exploitation forestière pour le bois et le charbon de bois et la conversion d'habitats à des fins extractives.

On estime que 75% des maladies infectieuses émergentes dans le monde sont de nature zoonotique⁷. Ces maladies sont devenues plus fréquentes en raison d'une proximité accrue entre les humains et les animaux sauvages en raison de l'expansion des établissements humains, de la déforestation et des changements climatiques. La perte d'habitats et l'empiètement sur les habitats fauniques qui en résulte augmentent le risque de transmission de maladies zoonotiques⁷.

L'épidémie de COVID-19 en 2020 et la pandémie mondiale qui a suivi démontrent l'impact dévastateur des maladies zoonotiques, par lesquelles les virus sont transmis des animaux sauvages aux humains⁸.

La pandémie a eu un impact dans les domaines socio-économiques, politiques, culturels et environnementaux mondiaux⁹, dont :

- **Financement de la conservation** : parmi les principaux domaines d'impact figuraient les réductions de financement pour la conservation, déjà considérablement sous-financée avant la COVID-19, en raison des impacts économiques de la pandémie. Cela a réduit l'efficacité des efforts de conservation.
- **Tourisme** : l'industrie mondiale du tourisme lié à la faune sauvage, de 343 milliards de dollars, a été considérablement touchée par la pandémie de COVID-19, la réduction de ces revenus affectant les ménages dans toute une série de pays et de régions à forte biodiversité, et l'activité touristique liée à la faune sauvage s'arrêtant dans certains endroits.
- **Activités illégales** : les impacts économiques et sociaux de la pandémie ont probablement entraîné une augmentation de l'extraction illégale de ressources et du braconnage de la faune sauvage ayant alimenté le commerce illégal, à la fois en raison d'une diminution de la capacité de patrouille dans les aires protégées et d'une forte réduction des revenus que le tourisme lié à la faune sauvage fournissait à des millions de personnes dans le monde.



¶ On estime que 75% des maladies infectieuses émergentes dans le monde sont de nature zoonotique.¶

7 Esposito, M. M., Turku, S., Lehrfield, L., & Shoman, A. (2023). *The Impact of Human Activities on Zoonotic Infection Transmissions*. *Animals : an open access journal from MDPI*, 13(10), 1646. <https://doi.org/10.3390/ani13101646>

8 Edward C. Holmes, COVID-19 - lessons for zoonotic disease. *Science* 375, 1114-1115 (2022). DOI: 10.1126/science.abn2222

9 Lawler, O. K., Allan, H. L., Baxter, P. W. J., Castagnino, R., Tor, M. C., Dann, L. E., Hungerford, J., Karmacharya, D., Lloyd, T. J., López-Jara, M. J., Massie, G. N., Novera, J., Rogers, A. M., & Kark, S. (2021). *The COVID-19 pandemic is intricately linked to biodiversity loss and ecosystem health*. *The Lancet Planetary Health* (Vol. 5, Issue 11, pp. e840–e850). Elsevier BV. [https://doi.org/10.1016/s2542-5196\(21\)00258-8](https://doi.org/10.1016/s2542-5196(21)00258-8)

- **Utilisation accrue des ressources :** les confinements et les restrictions ont eu des effets divers, avec des conséquences pour la biodiversité et les écosystèmes. Ils ont réduit la pression touristique dans de nombreuses régions, mais en même temps, ils ont perturbé d'importants programmes de conservation de l'environnement et provoqué une dépendance accrue à l'extraction de ressources naturelles pour les moyens d'existence.
- **Populations rurales et à faible revenu :** en raison de facteurs financiers, culturels et autres, les populations ont participé à des activités de promotion de la déforestation et du commerce d'espèces sauvages pour soutenir leurs moyens d'existence.

2.1 L'Impact de la COVID-19 sur la conservation de la biodiversité en Afrique

En 2020, l'UICN signalait que les mesures prises pour prévenir ou contrôler la propagation de la COVID-19 avaient introduit des défis jamais rencontrés auparavant pour la gestion des aires protégées (AP) en Afrique¹⁰. En conséquence, la plupart des opérations ont été réduites ou suspendues, des installations destinées aux visiteurs ont été fermées au public, des postes de travail ont été supprimés, le « personnel non essentiel des AP » a été retiré de ses lieux d'affectation et d'importantes chaînes d'approvisionnement ont été perturbées, affectant de manière significative les opérations quotidiennes critiques dans les aires protégées.

La même année, une enquête auprès des directeurs d'agences d'aires protégées dans 19 pays africains a été entreprise par l'UICN¹⁰ pour comprendre comment les mesures prises pour contrôler la propagation de la pandémie de COVID-19 avaient eu un impact sur la protection des espèces menacées, les patrouilles régulières sur le terrain, la gestion des conflits homme-faune, la surveillance du commerce illégal d'espèces sauvages, la conduite d'opérations de lutte contre le braconnage, la génération de revenus et la collaboration avec les parties prenantes. La plupart des pays ont signalé des impacts élevés de la COVID-19 dans les activités liées à la surveillance du commerce illégal d'espèces sauvages, à la collecte de renseignements de sécurité et à la conduite d'enquêtes de sécurité, en particulier :

- **Génération de revenus :** près de la moitié des agences d'aires protégées en Afrique ont indiqué qu'elles ne pourraient maintenir leurs opérations de base que pendant trois mois si les restrictions imposées par la COVID-19 continuaient en vigueur. Cette perte de revenus pour des aires protégées déjà sous-financées a considérablement affecté leur capacité à remplir des fonctions essentielles, notamment le paiement des salaires et la protection des espèces menacées, la surveillance du commerce illégal d'espèces sauvages et la protection des communautés locales contre les dommages causés par les espèces sauvages.

¶ La plupart des pays ont signalé des impacts élevés de la COVID-19 dans les activités liées à la surveillance du commerce illégal d'espèces sauvages, à la collecte de renseignements de sécurité et à la conduite d'enquêtes de sécurité.!

¹⁰ IUCN (2020, July 31). *The impact of COVID-19 pandemic on Africa's protected areas operations and programmes*. IUCN.org. Retrieved May 14, 2024, from <https://www.iucn.org/news/protected-areas/202007/impact-covid-19-pandemic-africas-protected-areas-operations-and-programmes>

- **Partenariats :** la collaboration entre les aires protégées et leurs principaux partenaires, y compris les communautés locales, les organisations gouvernementales et non gouvernementales, les chercheurs et les propriétaires fonciers privés, a également été affectée par la diminution des ressources causée par la pandémie. Ces ressources contribuent à soutenir les aires protégées et les communautés avoisinantes.
- **Revenus touristiques :** la fermeture soudaine d'entreprises communautaires liées au tourisme a entraîné des pertes d'emplois et sapé de nombreux projets de développement soutenus par les revenus du tourisme, affaiblissant ainsi la collaboration avec les investisseurs. La perte de moyens d'existence a forcé certaines communautés à se tourner vers la consommation d'espèces sauvages lorsque d'autres moyens de survie se tarissaient. Les résultats de l'enquête ont fortement suggéré que les populations locales devaient être mieux soutenues et économiquement autonomes pour les rôles qu'elles jouent dans la conservation de la nature au profit de l'humanité.
- **Sécurité :** la pandémie a provoqué la détérioration de la sécurité générale à l'intérieur et à l'extérieur des aires protégées, augmentant la vulnérabilité des aires protégées et de la faune sauvage et autres ressources naturelles, car les communautés avoisinantes, souffrant de la perte de leurs moyens d'existence, ont accru leur dépendance envers la nature. Les ressources fournies pour soutenir les opérations de sécurité ont été réduites, augmentant ainsi le risque d'escalade des conflits hommes-faune.

Les résultats de l'enquête de l'UICN ont également identifié les domaines nécessitant un soutien urgent pour renforcer la capacité des aires protégées à répondre à la COVID-19 et aux futures pandémies. Ceux-ci comprenaient le financement, un soutien technique renforcé, le développement des compétences, l'embauche de plus de personnel, la fourniture d'équipements pertinents, des mesures visant à stopper la propagation de maladies et le renforcement et l'élargissement des partenariats. Un soutien urgent était nécessaire pour que les agences des aires protégées et autres acteurs contribuent à réduire le braconnage, à éliminer le commerce illégal d'espèces sauvages, à minimiser les conflits homme-faune et à soutenir les moyens d'existence des communautés locales.

La pandémie a eu divers effets néfastes sur la biodiversité. Le personnel qualifié a été confronté à des pertes d'emploi, entraînant une réduction de l'efficacité en raison des impacts économiques et psychologiques. En outre, le ralentissement économique a entraîné une perte de financement provenant de sources philanthropiques. Les confinements et pressions économiques ont également modifié le comportement des communautés, entraînant une dépendance excessive envers les ressources naturelles et leur surexploitation. Ce changement de comportement a entraîné une augmentation des niveaux de braconnage, d'abattage d'arbres, de conversion agricole et d'exploitation minière, exerçant une pression supplémentaire sur les populations d'espèces sauvages, en particulier celles situées en dehors des aires protégées¹¹.

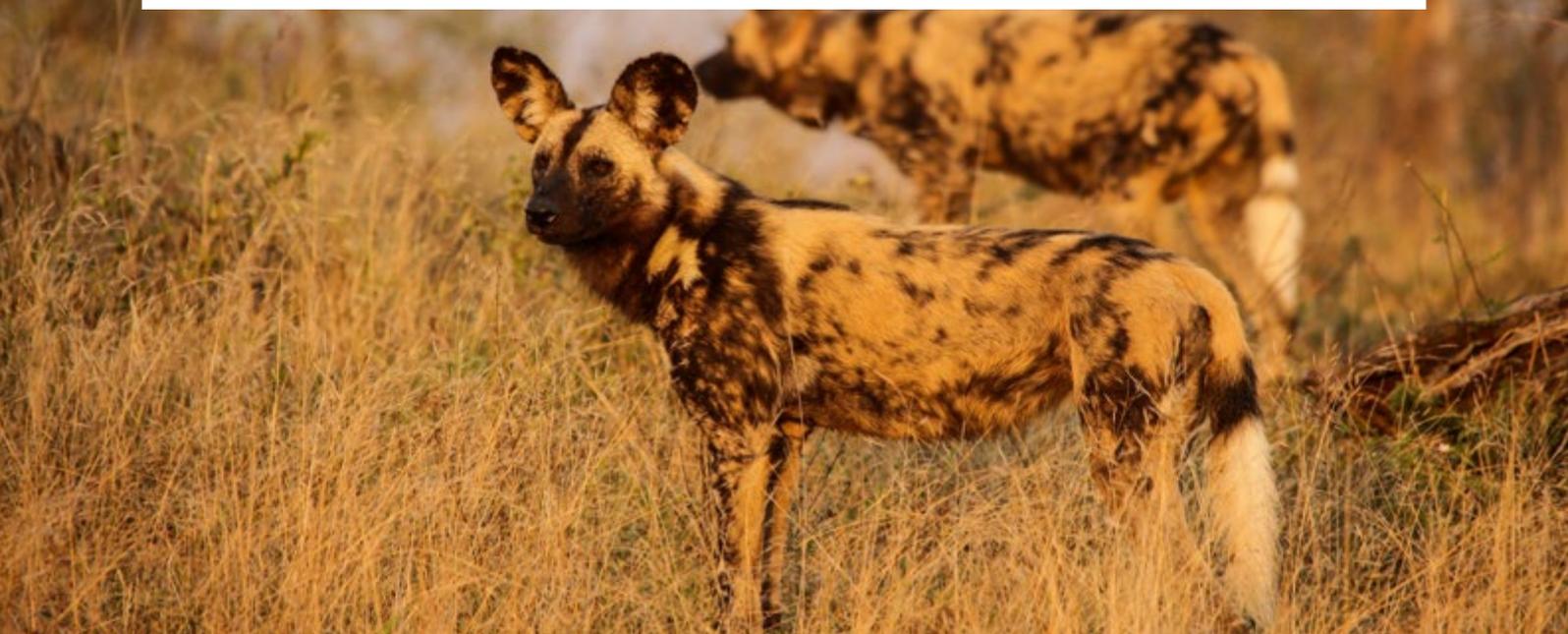


Photo : © International Fund for Animal Welfare Inc.

11 Akinsorotan OA, Olaniyi OE, Adeyemi AA and Olasunkanmi AH (2021) Corona Virus Pandemic: Implication on Biodiversity Conservation. *Front. Water* 3:635529. doi: 10.3389/frwa.2021.635529



**L'INITIATIVE
*SOS AFRICAN
WILDLIFE***



3.1 Actions de conservation pour les espèces, les habitats et les hommes

Photo : © Ryan Mitchell

L'initiative *SOS African Wildlife* (Initiative SOS pour la Faune Sauvage Africaine), un partenariat entre l'Union européenne et *Save Our Species* de l'UICN, répond aux défis de conservation auxquels sont confrontées les principales espèces menacées en Afrique subsaharienne.

Cette initiative vise principalement à enrayer le déclin d'espèces vulnérables comme le lion (*Panthera leo*), le léopard (*Panthera pardus*) et le guépard (*Acinonyx jubatus*), ainsi que d'espèces en danger telles que le lycaon (*Lycaon pictus*) et le loup éthiopien (*Canis simensis*), de plus en plus menacées par le braconnage, la fragmentation des habitats et l'empiétement humain sur les habitats sauvages. L'initiative contribue également à assurer la survie à long terme de petits carnivores et d'espèces proies, dont l'âne sauvage africain (*Equus africanus*), en danger critique, le zèbre de Grévy (*Equus grevyi*), en danger, ainsi que diverses espèces d'antilopes. *SOS African Wildlife* a permis un travail de conservation coordonné dans les habitats naturels de ces espèces.

Les actions financées par *SOS African Wildlife* visent à aborder et réduire les conflits homme-faune, le braconnage de carnivores et de leurs proies, et le trafic d'espèces sauvages, ainsi qu'à renforcer l'application de la loi et la mise en œuvre d'actions permettant aux communautés de participer à la conservation dans le cadre de solutions de subsistance innovantes.

Les objectifs de l'initiative comprennent :

1. autonomiser et renforcer les organisations de la société civile engagées dans la conservation de la biodiversité et le développement durable, en particulier la conservation des espèces menacées, de leurs habitats et des populations qui en dépendent, et ;
2. démontrer l'impact des actions de conservation sur les espèces menacées et leurs habitats en Afrique, en particulier pour les grands carnivores.

SOS African Wildlife a fourni deux principaux types de subventions de petite et moyenne taille à des acteurs de la société civile de première ligne en matière de conservation :

- **Des subventions pour les espèces menacées** ont été attribuées par le biais d'appels à propositions périodiques pour des projets présentant une approche programmatique visant à faire face aux menaces de conservation existantes pour les carnivores et les espèces proies, et n'étaient disponibles que pour les organisations de la société civile.
- **Des subventions d'action rapide** ont été accordées dans le cadre d'appels à propositions réguliers. Ces subventions ont été conçues pour permettre des réponses immédiates aux menaces nouvelles et émergentes.

En plus de fournir des fonds pour les espèces menacées, l'initiative vise également à :

1. Fournir un soutien pour l'élaboration ou la mise à jour de plans d'action pour les espèces prioritaires.
2. Sensibiliser à la crise de l'extinction et à l'importance des actions de conservation sur le terrain, en mettant l'accent sur les réussites en matière de conservation.
3. Mobiliser des financements innovants, en particulier par le biais de l'engagement du secteur privé, dans le but d'augmenter chaque année le montant total des fonds alloués à la conservation des espèces.
4. Intégrer le renforcement des capacités dans tous les projets afin de soutenir le développement et la croissance des communautés locales et des bénéficiaires de subventions.
5. Opérer à la jonction entre les politiques et l'action sur le terrain pour à la fois éclairer les processus politiques en fonction des expériences sur le terrain tout en simplifiant la complexité des politiques mondiales pour contribuer aux efforts locaux.

3.2 Demande croissante d'intervention d'urgence en matière de conservation

Face à l'augmentation des urgences environnementales, les espèces sont confrontées à des perturbations et des vulnérabilités majeures.

Au cours des cinq dernières années, l'UICN a augmenté son financement et ses actions de conservation pour aider ses partenaires à répondre aux besoins urgents déclenchés par les sécheresses, les pénuries d'eau, les typhons et la pandémie mondiale, afin de protéger les gains de conservation et les communautés qui en dépendent.

Les sécheresses et le stress hydrique atteignant des niveaux sans précédent au cours de la dernière décennie, et devant encore augmenter à l'avenir, une priorité clé pour la conservation doit inclure l'augmentation du financement, des ressources et des interventions d'urgence pour protéger les écosystèmes fragiles et les communautés qui les

Face à l'augmentation des urgences environnementales, les espèces sont confrontées à des perturbations et des vulnérabilités majeures.!

soutiennent. La conservation des espèces est également menacée par des crises émergentes telles que les maladies, la perte d'habitats, la pollution, les espèces exotiques envahissantes et les conflits homme-faune sauvage.

3.3 Subventions d'action rapide : soutenir les interventions d'urgence par le biais de l'initiative *SOS African Wildlife*

Fournir aux acteurs de première ligne un soutien d'urgence pour faire face aux impératifs sur le terrain affectant la gestion des espèces et des habitats est essentiel pour conserver et promouvoir les impacts de la conservation.

L'intervention d'urgence implique des efforts coordonnés pour résoudre les problèmes soudains et critiques présentant un risque pour les populations fauniques, les écosystèmes et parfois les communautés humaines. Ces menaces peuvent provenir de divers facteurs, notamment des catastrophes naturelles, des épidémies, la destruction des habitats, le braconnage et les conflits homme-faune.

Les subventions d'action rapide de l'UICN ont financé les types suivants de réponses d'urgence aux menaces pesant sur la faune sauvage :

- **Évaluation rapide :** lorsqu'une menace pour la faune sauvage apparaît, il est essentiel de procéder à une évaluation rapide pour comprendre son ampleur et sa gravité. Cela peut impliquer d'évaluer l'impact sur les populations fauniques, les écosystèmes et les risques potentiels pour les communautés humaines.

Photo : © Sim Davis/UCF



- **Mobilisation de ressources** : une fois la menace identifiée, des ressources doivent être mobilisées rapidement pour résoudre le problème. Cela peut inclure le déploiement d'experts, d'équipes vétérinaires et autres membres du personnel spécialement formés, ainsi que l'acquisition d'équipement et des fournitures nécessaires.
- **Sauvetage et réhabilitation** : dans des situations telles que les déversements d'hydrocarbures, les catastrophes naturelles ou le trafic d'espèces sauvages, des efforts de sauvetage et de réhabilitation peuvent être nécessaires pour traiter et soigner les espèces sauvages touchées. Cela peut impliquer la mise en place d'installations de réadaptation temporaires, la fourniture de soins médicaux et la libération des animaux dans la nature, une fois rétablis.
- **Gestion des maladies** : en cas d'épidémies affectant la faune sauvage et les populations humaines, la réponse d'urgence peut impliquer la mise en œuvre de mesures pour contrôler la propagation de la maladie, le suivi et la fourniture d'un traitement médical aux animaux affectés.
- **Protection et restauration des habitats** : la réponse d'urgence aux menaces fauniques peut également inclure des efforts pour protéger et restaurer les habitats ayant été négativement affectés, par exemple par des incendies de forêt ou des accidents industriels. Cela peut impliquer le reboisement, la réhabilitation des habitats et des mesures visant à prévenir toute dégradation supplémentaire.
- **Sensibilisation et éducation du public** : communiquer avec le public au sujet des menaces pesant sur la faune sauvage et promouvoir des actions visant à atténuer les risques est un aspect important des interventions d'urgence. Cela peut aider à sensibiliser, à réduire les conflits homme-faune et à encourager un soutien aux efforts de conservation.
- **Collaboration et coordination** : la lutte contre les menaces fauniques nécessite souvent une collaboration entre agences gouvernementales, organisations de conservation, communautés locales et autres parties prenantes. Une coordination efficace peut aider à garantir que les ressources soient utilisées efficacement et que les actions soient bien alignées pour faire face à la menace.
- **Planification et prévention à long terme** : bien qu'une réponse immédiate soit cruciale, il est également important d'envisager des stratégies à long terme pour prévenir et atténuer les menaces pesant sur la faune sauvage. Cela peut inclure la conservation des habitats, des mesures anti-braconnage et une planification de l'utilisation des terres tenant compte des besoins de la faune sauvage.

Dans l'ensemble, la réponse d'urgence aux menaces fauniques vise à atténuer les impacts immédiats sur la faune sauvage et les écosystèmes, à protéger les communautés humaines et à promouvoir la conservation et la durabilité à long terme des environnements naturels.



**IMPACTS OBTENUS
GRÂCE AUX
SUBVENTIONS
D'ACTION RAPIDE**



Les subventions d'action rapide de l'UICN dans le cadre de l'Initiative SOS *African Wildlife* ont eu des impacts importants sur les espèces menacées, leurs habitats et les communautés, en particulier :

Photo : © Catherine Nchimbi

- Soutenir les capacités institutionnelles des acteurs de la conservation de première ligne et permettre à l'action de conservation de se poursuivre malgré les défis de la COVID-19.
- Maintenir les mesures de conservation de la biodiversité pour lutter contre les menaces pesant sur les espèces, telles que le braconnage illégal et non durable, la dégradation des habitats et l'exploitation des ressources naturelles.
- Soutenir les communautés locales grâce à des opportunités de moyens d'existence durables pour soutenir la gestion des aires protégées et les besoins d'existence des communautés.
- Atténuer les urgences de conservation : cibler les facteurs de déclin des espèces, tels que les espèces exotiques envahissantes et les maladies de la faune sauvage perturbant l'équilibre écologique des écosystèmes et impactant les espèces et les communautés locales tributaires des services écosystémiques.
- S'attaquer aux conflits homme-faune : renforcer la protection des populations d'espèces menacées se trouvant à proximité des humains et mettre en œuvre des stratégies de conservation et de coexistence permettant et soutenant la coexistence des communautés locales avec la faune sauvage.
- Protection et gestion des habitats : plans d'action, formation et patrouilles visant à améliorer les corridors écologiques et l'intégrité des habitats et restaurer les habitats dégradés pour les espèces cibles protégées et la biodiversité au sens large.

NOTRE IMPACT EN CHIFFRES

PROTECTION DE 58
ESPÈCES MENACÉES



40
MAMMIFÈRES



9
OISEAUX



4
REPTILES



2
PLANTES

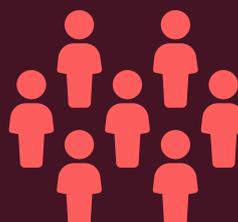


1
POISSON

(voir l'annexe 1 pour une liste complète des espèces)



Soutien à la
gestion de
**80 MILLIONS
D'HECTARES**
d'aires protégées
et conservées



Plus de
**272 000
PERSONNES**
bénéficiaires du
développement
de moyens de
subsistance
durables



Plus de
35 000 KM
parcourus par
les patrouilles de
protection de la
faune



**3 334
PERSONNES**
employées ou
autrement aidées
financièrement
dans la réalisation
d'activités de
conservation



28

organisations de conservation de
première ligne soutenues dans
l'amélioration de leurs capacités à
mener des actions de conservation

4.1 Action rapide pour répondre à la COVID-19

Afin de relever les défis induits par la COVID-19, les organisations de conservation devaient rester opérationnelles, en particulier pendant une crise sanitaire mondiale susceptible de rapidement se répéter si la destruction des écosystèmes se poursuivait au même rythme, et des fonds devaient être mis à disposition pour des activités de conservation.

L'initiative *SOS African Wildlife* a rapidement réagi et a été l'un des premiers mécanismes à fournir des subventions de soutien pour un action rapide à des organisations de la société civile (OSC) et organisations non gouvernementales en Afrique subsaharienne ainsi qu'au gouvernement sud-africain pendant la pandémie.

En 2019, *Save Our Species* de l'UICN a lancé un premier appel à subventions d'action rapide aux OSC d'Afrique subsaharienne (à l'exclusion de l'Afrique du Sud) afin d'identifier des propositions ciblant les urgences en matière de conservation des grands carnivores en Afrique, en particulier les lions (*Panthera leo*), les léopards (*Panthera pardus*), les guépards (*Acinonyx jubatus*), les lycaons (*Lycaon pictus*) et les loups éthiopiens (*Canis simensis*), ainsi que d'autres espèces africaines.

À la suite de la déclaration de pandémie de COVID-19 par l'Organisation mondiale de la santé, l'Union européenne a débloqué un financement d'urgence conçu pour permettre des réponses immédiates aux menaces liées à la pandémie.

Un deuxième appel a donc été lancé en 2020, aux OSC ainsi qu'aux entités publiques d'Afrique du Sud, pour identifier des propositions visant à mener des actions de conservation urgentes au niveau local, à protéger les espèces, leurs habitats et les communautés locales dès le début de la COVID-19.

Au total, 54 subventions d'action rapide ont été accordées pour soutenir des organisations de conservation de première ligne pendant cette période.

\\ Au total, 54 subventions d'action rapide ont été accordées pour soutenir des organisations de conservation de première ligne pendant cette période.!

Photo : © Akello Caroline EGI





**ÉTUDES DE
CAS D'ACTION
RAPIDE**



Légende des catégories de menace

Non évaluée	NE
Données insuffisantes	DD
Préoccupation mineure	LC
Données insuffisantes	NT
Vulnérable	VU
En danger	EN
En danger critique	CR
Éteinte à l'état sauvage	EW
Éteinte	EX

Photo : © Selati Wilderness Foundation



5.1 Soutenir les capacités institutionnelles des acteurs de la conservation de première ligne pendant la COVID-19

Les actions financées par SOS Faune sauvage africaine comprenaient le maintien de la capacité institutionnelle et opérationnelle des organisations de conservation en Afrique, leur permettant de poursuivre leurs opérations pendant la pandémie et de mener des actions indispensables pour obtenir des gains de conservation. Les subventions d'action rapide *SOS African Wildlife* ont permis de soutenir 12 organisations dans 10 pays d'Afrique subsaharienne pour répondre aux urgences induites par la COVID-19.

ÉTUDE DE CAS

Durabilité pendant la COVID-19: Protéger la biodiversité par le reboisement, le développement de moyens d'existence et l'éducation à Kianjavato, Torotorofotsy, Mahafaly-Lavavolo et Montagne des Français, Madagascar

Partenaire	Zoo et aquarium Henry Doorly d'Omaha
Espèces cibles	<ul style="list-style-type: none"> Maki vari (<i>Varecia variegata</i>) CR Grand hapalémur (<i>Prolemur simus</i>) CR
Espèces cibles	Madagascar

INTRODUCTION

Le zoo et l'aquarium Henry Doorly d'Omaha (OHDZA) et le Madagascar Biodiversity Partnership (MBP) collaborent avec les communautés locales depuis 2010 pour construire un avenir durable à Madagascar. Ils ont établi quatre sites de projet clés à travers le pays, axés sur le suivi d'espèces menacées, la recherche, le reboisement et l'éducation. OHDZA travaille avec les communautés locales pour sauvegarder la faune sauvage par l'éducation, la restauration des habitats, la réduction des activités de brûlis et la création de nouveaux moyens d'existence. Avec près d'une décennie de programmes réussis, employant près de 200 personnes à temps plein, offrant des opportunités d'emploi à plus de 100 mères célibataires et engageant plus de 4 000 personnes dans la protection des habitats, les initiatives ont évolué pour répondre aux besoins des communautés et s'adapter aux défis. Cependant, la progression a été confrontée à un revers important avec l'apparition de la COVID-19.

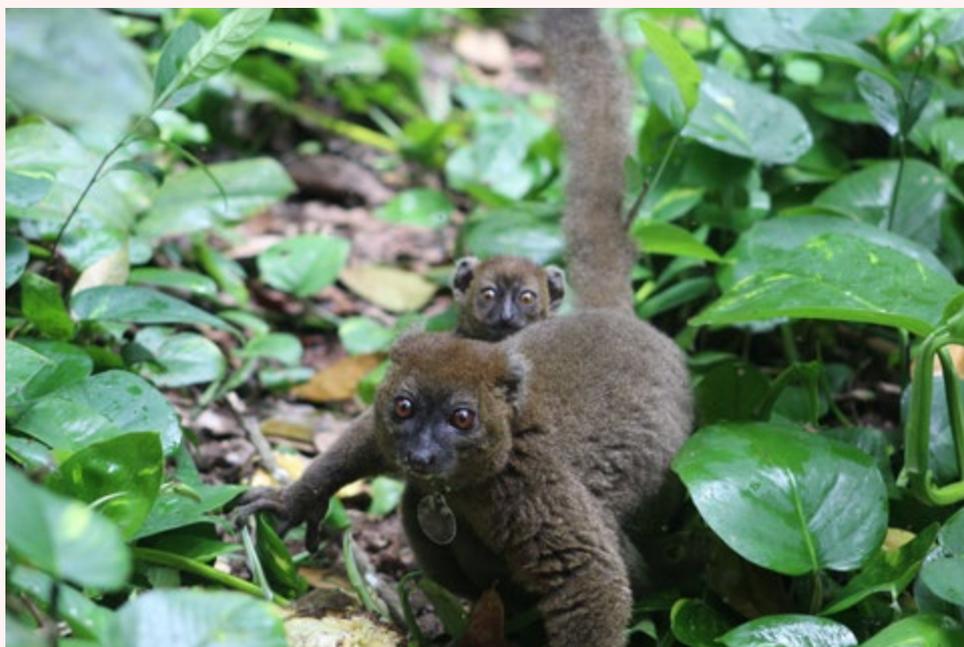


Photo : © S. Millar

PROBLÈME

Les activités gouvernementales, y compris les fermetures de parcs nationaux et l'arrêt des patrouilles dans les aires protégées, ont rendu les forêts de Madagascar vulnérables à l'exploitation des ressources. Les agences gérées par les communautés, comme Vondron' Olona Ifotony (VOI), ont été confrontées à une instabilité financière, entravant leurs efforts de conservation. La réponse immédiate a été de fournir un soutien financier aux organisations aidant les communautés locales à surveiller les forêts, étendre les habitats et renforcer la résilience grâce à des programmes continus d'éducation et de développement de moyens d'existence.

APPROCHE

Affectée par les impacts de la COVID-19, OHDZA avait besoin de financements afin de :

- Organiser des patrouilles mensuelles avec les gendarmes, les officiers des Eaux et Forêts et les membres des communautés locales (VOI), en veillant à ce que ces dernières disposent de masques lavables et pratiquent la distanciation sociale.
- Soutenir les programmes de suivi des lémuriens et des tortues afin de recueillir des données sur les populations, l'état des habitats et des informations sur les pièges.
- Acquérir un équipement de radio-télémétrie et aider l'iTEAM de MBP à placer des colliers radio sur les animaux afin d'assurer un suivi complet des lémuriens pendant la pandémie.
- Assurer des efforts continus de reboisement en entretenant les véhicules, en achetant du carburant et en transportant le compost, les arbres et le personnel vers les sites de plantation. Une collecte de données rigoureuse avec des coordonnées GPS pour chaque arbre a été réalisée.
- Fournir un soutien financier à environ 70 hommes et 112 femmes travaillant sur une base contractuelle dans 20 pépinières de reboisement. Beaucoup étaient des mères célibataires, qui sont devenues des leaders communautaires et des défenseurs de la faune sauvage. Certaines ont utilisé les fonds pour une aide aux cultures, qui fournissent des revenus à d'autres personnes et soutiennent leurs familles, évitant ainsi des impacts négatifs potentiels tels que l'augmentation de la chasse de la faune sauvage et l'exploitation forestière en raison du manque de revenus supplémentaires.

RÉSULTATS

OHDZA a pu obtenir les résultats suivants grâce à ses efforts de conservation pendant la période de la COVID-19 :

- 11 patrouilles ont été organisées sur les sites du projet, y compris des activités de suivi de la faune ;
- Les populations de grand hapalémur (*Prolemur simus*) et de maki vari (*Varecia variegata*) ont enregistré une augmentation d'environ 300-350 individus chacune ;
- Plus de 70 000 arbres ont été plantés au cours de la période de financement ;
- Plus de 200 femmes et hommes ont gagné un revenu supplémentaire grâce à des opportunités de travail occasionnel. En maintenant un revenu stable, ces communautés ont eu un impact positif sur la conservation à Madagascar.

Ces réalisations ont permis à OHDZA de maintenir sa pleine capacité pendant la période de la COVID-19, malgré les défis posés par la pandémie.



5.2 Permettre à l'action de conservation de se poursuivre face aux défis de la COVID-19

La capacité des organisations de conservation en Afrique à planifier, mettre en œuvre et adapter efficacement les activités de conservation, à gérer les ressources et à accomplir leur mission dans le contexte de la pandémie de COVID-19 a été influencée par divers facteurs, notamment leur capacité à relever les défis financiers, à soutenir leur main d'œuvre, à dialoguer avec les parties prenantes et les communautés ainsi qu'à s'adapter à l'évolution des circonstances. Le financement de *Save Our Species* de l'UICN a aidé 24 organisations dans 20 pays d'Afrique subsaharienne à naviguer dans ce paysage opérationnel changeant induit par la pandémie.

ÉTUDE DE CAS

Soutien au personnel de conservation et à la protection de la faune sauvage dans le Bas-Zambèze pendant la pandémie de COVID-19

Partenaire	Conservation Lower Zambezi
Espèces cibles	Lycaon (<i>Lycaon pictus</i>) EN
Espèces cibles	Zambie

INTRODUCTION

Avec plus de 25 ans de collaboration avec le Département des parcs nationaux et de la faune sauvage (DNPW), Conservation Lower Zambezi (CLZ) est une organisation de conservation bien établie et efficace en Zambie. Axée sur la protection de la faune, l'éducation environnementale et l'autonomisation des communautés, CLZ fournit un soutien étendu au DNPW, y compris par des patrouilles à pied et aériennes, le remplacement des équipements, l'aide d'unités spécialisées, un soutien transfrontalier, une communication radio 24/7, la gestion des statistiques des équipes de patrouille, une assistance juridique et l'organisation de réunions opérationnelles annuelles. En plus de ses activités de protection de base, CLZ s'engage dans d'importantes initiatives d'éducation environnementale et communautaires dans la région du Bas-Zambèze.

PROBLÈME

Dans le Bas-Zambèze, en Zambie, la COVID-19 a affecté les opérations de conservation et causé des impacts socio-économiques néfastes sur les communautés rurales. En raison d'un arrêt inattendu et imprévu de l'industrie du tourisme en raison de la pandémie mondiale, CLZ a perdu des revenus importants. CLZ reçoit normalement un montant généreux de frais d'adhésion de la part d'opérateurs touristiques et, en raison du confinement, en recevaient beaucoup moins. Ceci, associé à l'incapacité de mener des activités génératrices de revenus, a entraîné une perte substantielle de fonds en 2020, le financement réduit des donateurs ne pouvant couvrir qu'un faible pourcentage des coûts de fonctionnement et d'entretien. Par conséquent, CLZ avait un besoin urgent de fonds pour pouvoir continuer à opérer et retenir son personnel.

APPROCHE

CLZ a cherché à fonctionner à 100% de sa capacité pendant la COVID-19, en 2020 et 2021, en payant les salaires des employés et en effectuant des achats, ainsi qu'en poursuivant ses efforts d'application de la loi pour protéger la faune sauvage.



Photo : © Zambian Carnivore Programme

RÉSULTATS

Avec l'aide de la subvention de *Save Our Species* de l'UICN, le CLZ Basecamp a pu continuer à fonctionner à pleine capacité, malgré les effets persistants de la COVID-19. De février à décembre 2021, CLZ a continué à payer les salaires des membres des forces de l'ordre. Au cours de cette période, les fonds de *Save Our Species* de l'UICN ont couvert 17% des salaires de gestion de CLZ et 67% des salaires du personnel de CLZ. Un soutien a également été fourni pour maintenir les patrouilles anti-braconnage avec les véhicules de CLZ. Au total, 50 patrouilles communautaires et 51 patrouilles du DNPW ont été déployées pendant la période de subvention, aboutissant à 77 arrestations et 115 confiscations (ivoire, pangolins vivants, armes à feu, munitions, pièges) ainsi qu'à la saisie de 361 kg de viande de brousse.



5.3 Maintenir les actions de conservation pour lutter contre les menaces pesant sur les espèces

Malgré les effets négatifs de la pandémie de COVID-19 sur les efforts de conservation, tels que les contraintes de financement, l'augmentation du braconnage et les perturbations du travail sur le terrain, certaines organisations ont signalé des gains de conservation dans le contexte de la pandémie. La plupart des projets financés par *Save Our Species* de l'UICN en Afrique subsaharienne ont maintenu leurs activités de conservation, telles que des patrouilles anti-braconnage, la sensibilisation et l'engagement communautaires, obtenant des résultats impressionnants.

ÉTUDE DE CAS

Protection des espèces menacées dans le paysage de la forêt de Gola contre les effets de la pandémie de COVID-19

Partenaire	Society for the Conservation of Nature of Liberia
Espèces cibles	<ul style="list-style-type: none"> ▪ Chimpanzé occidental (<i>Pan troglodytes</i>) CR ▪ Faux-gavial d'Afrique (<i>Mecistops cataphractus</i>) CR ▪ Hippopotame nain (<i>Choeropsis liberiensis</i>) EN
Espèces cibles	Libéria

INTRODUCTION

Créée en 1986, la Société pour la conservation de la nature au Libéria (SCNL) est la principale organisation de la société civile pour la conservation de la nature dans le pays. La SCNL a travaillé en étroite collaboration avec le gouvernement libérien et les communautés locales pour protéger le paysage forestier de Gola en 2016, et a réuni les gouvernements du Libéria et de la Sierra Leone pour signer à nouveau un protocole d'accord en 2020 confirmant à nouveau l'engagement de gérer conjointement la forêt tropicale de Gola en tant que parc de la paix transfrontalier. La SCNL collabore étroitement avec les communautés locales autour de Gola à travers des projets ayant permis d'établir 40 000 ha d'importants corridors forestiers reliant le GFNP, le projet d'aire protégée de Foya et le parc national de la forêt tropicale de Gola (GRNP) en Sierra Leone, et travaille directement sur la chasse d'espèces protégées pour la viande de brousse. En augmentant les capacités de gestion des paysages communautaires, la SCNL a contribué à réduire la déforestation et la perte de biodiversité.



Photo : © Society for the Conservation of Nature of Liberia

PROBLÈME

La pandémie de COVID-19 a entraîné un afflux notable de personnes dans leurs communautés d'origine, provoquant une augmentation du braconnage et des activités illégales dans la forêt de Gola. La crise a incité les individus à se tourner vers la chasse pour la viande de brousse afin de se nourrir, ce qui a entraîné une recrudescence d'activités illégales, affectant en particulier des espèces comme le céphalophe à bande dorsale noire. La forêt a connu un impact similaire pendant la crise d'Ébola de 2014 à 2015, entraînant la perte de populations reproductrices durables et une réduction significative des populations mondiales d'espèces menacées clés. Malgré la reconnaissance de Gola en tant qu'écosystème essentiel pour de nombreuses espèces menacées, une compréhension limitée de la taille de leurs populations subsistait, ce qui posait un risque de perte de populations critiques avant que l'importance du GFNP et du GRNP ne soit pleinement comprise. Les ressources de patrouille au Libéria et en Sierra Leone ont été mises à rude épreuve, exacerbées par les restrictions liées à la COVID-19, et entraînant une réduction des forces des écogardes et des difficultés à répondre aux rapports d'activités illégales. Les états d'urgence et les restrictions de mouvement ont encore intensifié les difficultés pour les personnes vivant dans la pauvreté, augmentant la pression des incursions illégales dans les parcs nationaux et mettant en péril 60 espèces menacées à l'échelle mondiale.

APPROCHE

Pendant la pandémie et ses conséquences immédiates, il était nécessaire d'augmenter les patrouilles et de réagir plus rapidement aux signalements d'activités illégales. La SCNL avait besoin de financement pour augmenter l'intensité des patrouilles des écogardes au Libéria et en Sierra Leone, mettre en place une équipe de réaction rapide et accroître la participation des communautés aux activités de protection de la forêt de Gola.

RÉSULTATS

Grâce à la subvention d'action rapide de *SOS African Wildlife*, la SCNL a augmenté le nombre d'écogardes, d'observateurs communautaires et de gardes de parc dans le GFNP et le GRNP. Treize écogardes supplémentaires au Libéria et huit observateurs communautaires en Sierra Leone ont renforcé la présence de gestion dans les deux aires protégées. Ils ont soutenu un total de 109 missions de patrouille dans le GFNP au Libéria et le GRNP en Sierra Leone, conduisant à un total de 49 interpellations dont huit arrestations, poursuites et condamnation à une amende ou emprisonnement, et 41 simples avertissements. Cela a également permis la dissuasion des occupants illégaux dans les aires protégées. La SCNL a également soutenu la confiscation d'un total de neuf armes à feu et l'enlèvement de 383 pièges, réduisant ainsi les menaces pour la faune sauvage. Afin d'aider à sensibiliser les communautés locales aux questions de conservation, plusieurs sessions éducatives de sensibilisation pour les membres des communautés ont été organisées à travers des réunions publiques et des affiches pour sensibiliser à l'importance de la faune sauvage pour l'environnement et les personnes. La SCNL a pu assurer le salaire de 10 membres du personnel grâce au financement de *Save Our Species* de l'UICN. En outre, 1 351 agriculteurs et membres des communautés, y compris des jeunes, ont bénéficié de nourriture et d'argent pour le travail effectué pour entretenir les plantations de cacao en Sierra Leone, et le nettoyage des routes et les réparations mineures de ponts au Libéria.



5.4 Répondre aux urgences de conservation

ⓐ Aborder l'impact des espèces exotiques envahissantes

En Afrique, les espèces exotiques envahissantes présentent des défis importants pour les écosystèmes, les économies et les communautés autochtones. Ces espèces sont en concurrence féroce pour des ressources vitales, ce qui entraîne le déclin ou l'extinction des espèces autochtones. Les espèces envahissantes prédatrices ou herbivores perturbent l'équilibre écologique en s'attaquant ou en surexploitant les espèces autochtones et en causant une dégradation des habitats. En introduisant de nouvelles maladies et de nouveaux parasites, elles contribuent au déclin des populations. L'hybridation constitue une menace pour l'unicité génétique des espèces autochtones. Afin de s'attaquer à ces problèmes, cinq projets soutenus dans le cadre d'une subvention d'action rapide ont utilisé des stratégies telles que la restauration des habitats, le contrôle biologique, des campagnes de sensibilisation et la formulation de politiques pour lutter contre la propagation d'espèces envahissantes en Afrique.

ÉTUDE DE CAS

Sauver le poisson d'eau douce migrateur le plus menacé d'Afrique du Sud, le *Labeo seeberi*

Partenaire	Freshwater Research Centre
Espèces cibles	<i>Labeo Seeberi</i> EN
Espèces cibles	Afrique du Sud

INTRODUCTION

Le *Labeo seeberi*, le poisson d'eau douce migrateur le plus menacé d'Afrique du Sud, est confronté à des défis critiques en raison de son histoire de vie « migratrice complète » et d'impacts environnementaux induits par l'homme. Autrefois répandu dans le système de la rivière Olifants-Doring, il est probablement éteint dans le bassin versant de l'Olifants et en déclin rapide dans la rivière Doring et ses affluents. Il ne reste que deux affluents reproducteurs, les rivières Oorlogskloof et Biedouw. La population de l'Oorlogskloof est menacée par des espèces envahissantes dans les barrages voisins, tandis que la rivière Biedouw subit une forte prédation sur la progéniture du poisson, aggravée par une surexploitation de l'eau. Avec un recrutement minimal dans la rivière Doring, des efforts de conservation urgents étaient nécessaires pour améliorer la survie des juvéniles et le recrutement global pour l'avenir de l'espèce.

APPROCHE

L'initiative du Freshwater Research Centre (FRC) visait à améliorer la population de *Labeo seeberi* dans son habitat naturel en se concentrant sur l'amélioration des taux de survie des jeunes poissons. Cela a été réalisé grâce à des translocations à des fins de conservation et à la création de refuges sûrs, en éliminant les espèces de poissons envahissantes des environnements aquatiques.

La stratégie comprenait :

- Collaborer avec les propriétaires fonciers pour éliminer les poissons exotiques des barrages afin d'établir des sanctuaires pour le *Labeo seeberi*.
- Une opération de sauvetage pour les poissons d'eau douce, au cours de laquelle les jeunes *Labeo seeberi* à risque ont été déplacés vers ces sanctuaires.
- Une partie des efforts du projet a également consisté à diffuser des informations sur les activités entreprises à un public plus large, dans le but d'accroître la sensibilisation et le soutien à la conservation des écosystèmes d'eau douce.



Photo : © Freshwater Research Centre

RÉSULTATS

1. Réintroduction et amélioration de la population

La libération de 1 634 *Labeo seeberi* à l'épreuve des bars dans la nature a dépassé l'objectif de 1 500 individus, témoignant du succès de l'élevage dans les sanctuaires. Parmi ceux-ci, 1 348 individus ont été marqué pour un suivi, offrant des données précieuses sur la survie et les mouvements des poissons, et contribuant aux futurs efforts de conservation.

2. Création et expansion d'habitats sûrs

Quatre nouveaux barrages sanctuaires ont été établis pour fournir des habitats sûrs aux *Labeo seeberi*, les protégeant des prédateurs et de conditions environnementales difficiles.

Le sauvetage et le déplacement de 25 692 jeunes poissons de la rivière Biedouw vers les barrages sanctuaires a contribué de manière significative à la conservation des jeunes individus vulnérables de l'espèce.

3. Engagement communautaire et renforcement des capacités

Neuf membres des communautés ont été formés aux méthodes de sauvetage des poissons, renforçant ainsi l'appropriation communautaire des efforts de conservation, tandis que les efforts d'éducation auprès de 44 étudiants du secondaire et universitaires ont favorisé la sensibilisation à la conservation. Une capacité locale continue pour la conservation a été établie grâce à une formation de développement des compétences pour le personnel de la FRC, les étudiants, les collaborateurs et les membres des communautés en matière de suivi des poissons, gestion des données et techniques de marquage.

4. Communication et activités de plaidoyer

Par le biais de divers médias tels que des séries web, des reportages photo, des articles scientifiques et des expériences de réalité virtuelle, le projet a réussi à sensibiliser les milieux scientifiques et le public en général à la conservation de l'espèce.

ÉTUDE DE CAS

Contrôle d'urgence de la fougère aquatique *Salvinia molesta* pour sauver l'habitat du lamantin d'Afrique et la biodiversité du lac Ossa

Partenaire	African Marine Mammals Conservation Organisation
Espèces cibles	Lamantin d'Afrique (<i>Trichechus senegalensis</i>) VU
Espèces cibles	Cameroun

INTRODUCTION

La *Salvinia molesta*, communément appelée mauvaise herbe Kariba et autrefois étiquetée comme « peut-être la pire mauvaise herbe du monde » par le Corps des ingénieurs de l'armée américaine, est une espèce dominante dans le lac Ossa.

Elle est connue pour sa croissance rapide, doublant de taille tous les 7 à 10 jours. Cette couverture dense épuise les niveaux d'oxygène de l'eau, affectant négativement l'écosystème du lac. Elle nuit particulièrement à la croissance de l'herbe antilope (*Echinochloa pyramidalis*), la principale source de nourriture pour les lamantins d'Afrique dans le lac.

Sans intervention, la situation menaçait de détruire la biodiversité du lac, y compris toute sa population de lamantins.

APPROCHE

Le projet s'est concentré sur le contrôle de la mauvaise herbe envahissante Kariba dans le lac Ossa afin de protéger l'habitat du lamantin d'Afrique. Au cœur de l'approche se trouvait l'utilisation du charançon *Cyrtobagous salvinia* pour la lutte biologique. Il s'agissait du premier projet de lutte biologique soutenu par le gouvernement du Cameroun.

Le projet comprenait également l'engagement des communautés locales par des campagnes et la sensibilisation des médias au problème des espèces envahissantes et aux efforts du projet.



Photo : © African Marine Mammal Conservation Organization

RÉSULTATS

L'établissement de deux centres d'élevage de charançons à grande échelle à Dizangue a permis l'élevage réussi de plus de 20 000 charançons, stimulant considérablement la lutte biologique dans la région. Après une évaluation approfondie des risques, les charançons approuvés par le gouvernement ont été introduits dans une zone pilote désignée du lac Ossa. Le projet a impliqué 100 pêcheurs locaux dans des sessions éducatives, ce qui a permis d'éliminer environ 400 tonnes de mauvaises herbes Kariba du lac. Des programmes de formation sur des moyens d'existence alternatifs ont eu un impact positif sur 65 habitants, contribuant à une réduction notable de la chasse au lamantin, un seul cas ayant été signalé en 2020 contre 25 avant le projet. En combinant la lutte biologique, l'engagement communautaire et la sensibilisation, le projet a efficacement diminué l'impact de la mauvaise herbe Kariba dans le lac Ossa, protégeant l'écosystème local et l'habitat du lamantin d'Afrique.



Photo : © Victoria Falls Wildlife Trust



b Répondre aux conflits homme-faune

Les interactions homme-faune sauvage ont un impact significatif sur la survie des espèces. Les conflits peuvent avoir des conséquences mortelles, menacer certaines populations et entraîner un risque d'extinction. La perte d'habitats naturels incite les animaux à migrer vers des zones habitées par l'Homme, ce qui augmente les risques de conflit. Il est essentiel de trouver un équilibre entre les besoins et la sécurité des humains et de la faune sauvage pour relever ce défi complexe de conservation. L'initiative *SOS African Wildlife* a soutenu 11 projets utilisant diverses méthodes pour atténuer les conflits homme-faune sauvage.

ÉTUDE DE CAS

Répondre aux multiples menaces pesant sur les éléphants et les personnes en rétablissant la clôture de délimitation du parc national de Mosi-oa-Tunya, en Zambie

Partenaire	Elephant Connection
Espèces cibles	Éléphant d'Afrique (<i>Loxodonta africana</i>) EN
Espèces cibles	Zambie

INTRODUCTION

Le projet d'Elephant Connection dans le parc national de Mosi-oa-Tunya en Zambie, situé dans l'aire de conservation transfrontalière de Kavango-Zambezi, visait à lutter contre l'escalade des conflits homme-éléphant et la menace croissante du braconnage. Les conflits s'étaient intensifiés en raison de dommages aux clôtures électrifiées, permettant aux éléphants de se déplacer dans les zones résidentielles, entraînant des

rencontres dangereuses et des décès. Cela a également été exacerbé par les impacts des changements climatiques et les conséquences économiques de la pandémie de COVID-19. Ces défis ont également accru le risque de braconnage, car les communautés touchées par le déclin du tourisme ont cherché d'autres sources de revenus.



Photo : © Elephant Connection

APPROCHE

Le projet visait à faire face à l'escalade des conflits homme-éléphant, exacerbés par de fréquentes coupures de courant ayant déstabilisé la clôture électrifiée autour du parc national de Mosi-oa-Tunya.

Grâce à un soutien financier, Elephant Connection a pu reconstruire la clôture avec un système d'électrification à énergie solaire, fournissant ainsi un moyen de dissuasion durable et fiable pour les éléphants, indépendant du réseau électrique instable, et contribuant à sécuriser les limites du parc et à améliorer la sécurité des communautés et de la faune sauvage.

RÉSULTATS

1. Réduction des dommages aux cultures et des incidents homme-éléphant

Avec une clôture de 5 km en place, on a pu assister à une réduction marquée des incidents d'entrée d'éléphants sur les terres agricoles. Cela a permis d'améliorer la productivité des cultures et de réduire les pertes pour les agriculteurs locaux. La diminution des incursions d'éléphants dans les zones résidentielles a également réduit le risque de confrontations directes entre humains et éléphants, améliorant ainsi la sécurité des uns et des autres.

2. Impact économique et moyens d'existence alternatifs

Le calendrier du projet a coïncidé avec la pandémie de COVID-19, qui avait gravement affecté le tourisme local, une source majeure de revenus pour de nombreux ménages. Dans ce contexte, l'amélioration de la productivité agricole offrait une source de revenus alternative vitale.

3. Stabilisation de la population d'éléphants

Le projet a contribué à stabiliser la population d'éléphants dans le parc, qui comptait entre 300 et 400 individus. En réduisant la nécessité pour les éléphants de s'aventurer dans des paysages dominés par l'Homme pour y trouver des ressources, le projet a indirectement contribué à gérer la population d'éléphants dans les limites de leur habitat naturel.

ÉTUDE DE CAS

Sauver les lions du parc national de Mpem et Djim au Cameroun

Partenaire	Biodiversité-Environnement et Développement Durable
Espèces cibles	Lion (<i>Panthera leo</i>) VU
Espèces cibles	Cameroun

INTRODUCTION

Le projet abordait un défi de conservation inhabituel : l'arrivée de lions dans le parc national de Mpem et Djim (MDNP), dans la région centrale du Cameroun. La réintroduction naturelle de lions dans le parc, qui s'étend sur plus de 400 km, présente des défis, notamment de conflits homme-faune. Les incidents de déprédation du bétail soulignent l'urgence de stratégies de gestion efficaces pour faire face à l'évolution de la situation.

APPROCHE

Dans le MDNP, au Cameroun, Biodiversité-Environnement et Développement Durable a travaillé en partenariat avec l'autorité du parc pour relever le défi permanent des conflits homme-faune, en particulier entre les humains et les lions. Cela a été réalisé grâce à la mise en place d'un système de suivi et la participation des communautés locales aux mesures d'atténuation des conflits.

RÉSULTATS

1. Engagement des communautés

Une réalisation clé du projet a été la réduction substantielle des conflits homme-lion. Grâce à de vastes campagnes de sensibilisation, le projet a touché environ 2.500 habitants, les éduquant sur le comportement des lions, la conservation des habitats et les stratégies de coexistence. Cette initiative a non seulement sensibilisé les communautés, mais a également favorisé une réponse plus rapide aux situations de conflit potentielles.

Le projet a permis de réduire considérablement la déprédation du bétail d'environ 80 à 95%. Cela était évident à partir de la diminution du nombre de vaches tuées, de 80-90 avant le début du projet à une seule pendant le projet. Cette réduction a été réalisée en fournissant des outils et des connaissances à la population locale pour atténuer les conflits et favoriser la construction de *bomas* mobiles.

2. Amélioration de la gestion du parc et renforcement des patrouilles

Le projet a renforcé la gestion du parc national en fournissant des matériaux essentiels et des rations à 33 écogardes. La présence constante d'écogardes a permis de réduire les perturbations humaines et les conflits potentiels entre éleveurs et lions. Le parc a également connu une augmentation significative des patrouilles de 45%, attribuée à l'amélioration de la formation et de l'équipement des écogardes, augmentant ainsi leur capacité à surveiller la faune et à lutter contre le braconnage. En conséquence, les patrouilles sont devenues plus efficaces dans la protection de la biodiversité du parc.



Photo : © Biodiversité-
Environnement et
Développement Durable

ÉTUDE DE CAS

Lutter contre les impacts de la COVID-19 sur la viande de brousse, le braconnage d'ivoire et les conflits homme-faune sauvage

Partenaire	Zambian Carnivore Program
Espèces cibles	<ul style="list-style-type: none"> ▪ Lycaon (<i>Lycaon pictus</i>) EN ▪ Lion d'Afrique (<i>Panthera leo</i>) VU ▪ Léopard (<i>Panthera pardus</i>) VU ▪ Hyène tachetée (<i>Crocuta crocuta</i>) LC ▪ Éléphant d'Afrique (<i>Loxodonta africana</i>) EN
Espèces cibles	Zambie

INTRODUCTION

Le projet a été lancé en réponse aux défis posés par la pandémie de COVID-19 dans la vallée de Luangwa, en Zambie. La vallée de Luangwa abrite les plus grandes populations de grands carnivores et d'éléphants de Zambie et constitue un site crucial pour le tourisme de safari, l'un des secteurs les plus lucratifs du continent. L'arrêt brutal du tourisme en raison de la pandémie a eu plusieurs impacts négatifs en cascade sur les efforts de conservation et les communautés locales. Cette situation a probablement provoqué une forte augmentation du braconnage de la viande de brousse et de l'ivoire, ainsi que des conflits homme-faune sauvage en représailles, d'autant plus que la sécurité alimentaire est devenue une préoccupation croissante.



Photo : © Zambian Carnivore Programme

APPROCHE

Les principales stratégies dans le cadre du projet comprenaient des patrouilles anti-braconnage par des éclaireurs communautaires et des responsables des autorités du parc, équipés d'outils avancés comme des GPS et des cyber-trackers pour lutter contre le braconnage de la viande de brousse et de l'ivoire. Un suivi des grands carnivores a été mené par des chercheurs à partir de colliers radio pour suivre et collecter des données sur les lions et les lycaons, aidant à identifier les zones à haut risque en matière de braconnage.

L'atténuation des conflits homme-faune sauvage a impliqué à la fois une campagne d'éducation et des mesures pratiques : les communautés ont été sensibilisées au fait de vivre en sécurité aux côtés des lions, et des méthodes innovantes telles que des systèmes d'alerte précoce sur les téléphones portables et un conditionnement aversif ont été utilisées pour gérer les conflits avec les lions et les éléphants.

RÉSULTATS

1. Mesures dissuasives non létales pour protéger les moyens d'existence

Pour atténuer les conflits homme-faune, le projet a distribué plus de 600 guirlandes lumineuses solaires et 400 appareils sonores aux communautés. Ces moyens de dissuasion non létaux ont efficacement réduit les incidents de prédation et les dommages aux cultures en dissuadant les prédateurs nocturnes et les pillards de cultures. En outre, environ 50 personnes ont été formées à l'utilisation de clôtures au piment et de bombes au piment fabriquées à partir de piments locaux. Cette barrière naturelle a capitalisé sur l'aversion des éléphants pour le piment, s'avérant à la fois efficace et habilitante pour les agriculteurs locaux, favorisant un sentiment de sécurité et une participation aux efforts de conservation.

2. Éduquer à la coexistence

Les efforts de sensibilisation communautaire ont touché plus de 9 500 personnes, ce qui a permis aux communautés de mieux comprendre l'importance de la conservation de la faune sauvage et de moyens pratiques de réduire les conflits. En outre, 24 émissions de radio diffusées dans la vallée ont touché environ 15 000 auditeurs, sensibilisant plus avant et favorisant une compréhension plus profonde de la manière de vivre en harmonie avec la faune sauvage.

3. Systèmes d'alerte précoce : combler le fossé de la communication

Afin de gérer de manière proactive les situations de conflit potentielles, le projet a introduit des systèmes d'alerte précoce. Environ 100 téléphones ont été distribués aux dirigeants communautaires et aux éclaireurs de la faune sauvage, permettant des alertes en temps opportun sur les mouvements de la faune à proximité des établissements humains. Cela a permis d'éviter les conflits potentiels et a également renforcé la confiance et la collaboration entre les communautés et les équipes de conservation.



5.5 Impliquer les communautés dans la conservation pour des moyens d'existence durables

La conservation de la faune sauvage n'implique pas seulement la protection des espèces et des habitats, mais aussi la participation des communautés à ces efforts. Les communautés tributaires de l'environnement naturel pour leurs moyens d'existence agissent souvent en tant que gardiennes de ces environnements. L'adoption de pratiques d'existence durables est cruciale car elle garantit que les activités économiques s'alignent sur l'objectif global de conservation de la faune sauvage.

L'intégration de moyens d'existence durables apporte des avantages économiques directs aux communautés. Des pratiques telles que l'écotourisme, l'agriculture durable et la gestion communautaire des ressources naturelles soutiennent non seulement la conservation, mais offrent également des possibilités de subsistance, alignant davantage les intérêts des communautés sur les objectifs de conservation. Au total, 20 projets bénéficiaires de subventions d'action rapide ont mobilisé les communautés locales en tirant parti des connaissances locales, en fournissant des incitations économiques, en s'attaquant aux conflits homme-faune, en responsabilisant les parties prenantes et en renforçant la résilience des communautés.

ÉTUDE DE CAS

Accroître la conservation des tortues marines grâce à la création d'une zone marine gérée localement à Marereni

Partenaire	Community-Based Conservation Group
Espèces cibles	Tortue verte (<i>Chelonia mydas</i>) EN
Espèces cibles	Kenya

INTRODUCTION

La dépendance croissante à l'égard des ressources marines a entraîné l'utilisation généralisée de méthodes de pêche non durables, telles que les moustiquaires et le poison, tant par les pêcheurs que par les non-pêcheurs. Cela constitue une menace importante pour les tortues de mer et leurs habitats, mettant en danger l'écosystème marin et son équilibre écologique. Pour répondre à ce problème, le projet accorde la priorité à l'engagement actif et la collaboration avec les communautés locales, en particulier les pêcheurs. Cette approche vise à transformer les pratiques locales et à promouvoir l'utilisation durable des ressources marines.

APPROCHE

Le Groupe de conservation communautaire a travaillé à la sauvegarde des tortues marines menacées et de leurs habitats par le biais d'une gamme d'interventions, notamment en effectuant des patrouilles régulières, en surveillant et en réalisant un suivi des plages de

nidification afin de protéger les tortues et leurs nids. Une partie importante du projet s'est concentrée sur l'organisation de réunions d'éducation et de sensibilisation pour les pêcheurs et les utilisateurs des ressources marines. Cela était essentiel pour favoriser l'implication des communautés dans la conservation et la création d'une zone marine gérée localement (LLMA), afin de garantir un environnement protégé sous contrôle des communautés pour les tortues de mer.

RÉSULTATS

1. Engagement communautaire dans les efforts de conservation

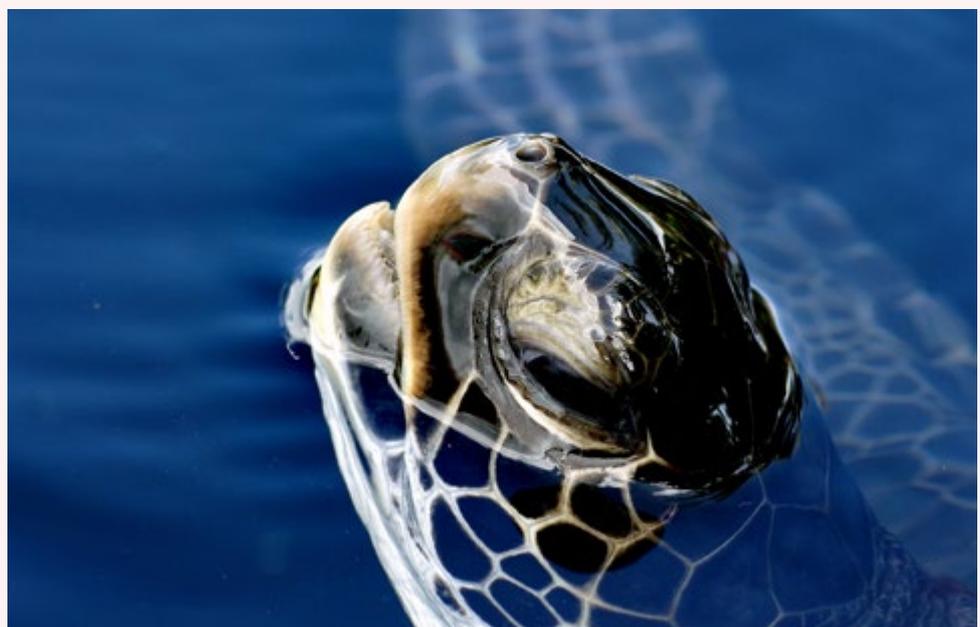
L'un des principaux résultats du projet a été la conservation et la protection de 25 km² de littoral et la création d'une LMMA et de l'Organisation de conservation de l'unité de gestion des plages de la région de Marereni (MABICO). MABICO a été formée en tant qu'organisation communautaire couvrant 4 km² pour aider à maintenir l'élan des efforts de conservation initiés par le projet. L'organisation a permis aux résidents de jouer un rôle actif dans la gestion et la protection de leurs ressources naturelles et a suscité un intérêt accru pour la création d'un plus grand nombre de LMMA parmi les autres communautés environnantes et le gouvernement local.

2. Sensibilisation et éducation accrues

Grâce à des programmes d'éducation ciblés, environ 300 pêcheurs et autres utilisateurs des ressources ont été sensibilisés à l'utilisation durable des ressources et aux pratiques de conservation, renforçant ainsi les capacités des communautés locales en matière de gestion des ressources naturelles.

3. Protection renforcée des tortues marines

Un autre impact clé du projet a été l'amélioration de la conservation des tortues marines et de leurs habitats. L'engagement était évident grâce à de vastes patrouilles opérationnelles et à la surveillance, accumulant environ 5 760 heures au total. Cet effort rigoureux a permis de réduire de 62,5% le nombre de décès de tortues à la fin du projet.



ÉTUDE DE CAS

Protéger les gorilles de montagne et renforcer la résilience socioéconomique après la pandémie dans les communautés entourant le parc national des Volcans

Partenaire	Dian Fossey Gorilla Fund
Espèces cibles	Gorille des montagnes (<i>Gorilla beringei beringei</i>) EN
Espèces cibles	Rwanda

INTRODUCTION

Le déclin de l'écotourisme, une source de financement vitale pour le Parc national des Volcans (PNV) et les communautés avoisinantes, a gravement affecté les moyens d'existence locaux et accru les risques pour les gorilles et leur habitat. Ce ralentissement a entraîné une augmentation de l'insécurité alimentaire en raison d'une réduction des revenus et d'une hausse des coûts alimentaires, contribuant à une recrudescence des incidents de braconnage.

Pour lutter contre ces défis, Dian Fossey Gorilla Fund International (DFGI) a travaillé au renforcement des efforts de protection des gorilles en poursuivant la protection quotidienne des familles de gorilles et en augmentant les patrouilles anti-braconnage pour démanteler les pièges. En outre, l'organisation a mené des initiatives de sécurité alimentaire et des programmes de moyens d'existence alternatifs, ciblant les besoins de subsistance des membres des communautés les plus vulnérables sur le plan économique.



Photo : © Dian Fossey Gorilla Fund

APPROCHE

Dans les zones autour du PNV, DFGFI a mis en œuvre une approche innovante pour protéger les gorilles de montagne en intégrant la conservation au développement communautaire durable. Le projet se concentre sur la culture de champignons, non seulement comme source de nourriture, mais aussi comme outil de transformation économique. En offrant des sources de revenus alternatives comme la culture de champignons, le projet vise à protéger simultanément les espèces menacées et à améliorer les moyens d'existence des communautés locales.

RÉSULTATS

1. Autonomisation économique par la culture de champignons

L'impact de la culture de champignons a été profond. Les agriculteurs autour du PNV ont vendu près de 1 000 kg de champignons, générant environ 2 000 USD. Ce revenu a changé la donne pour de nombreux ménages, offrant une indépendance financière et réduisant la pauvreté. De plus, l'initiative a encouragé les participants à réinvestir une partie de leurs revenus pour soutenir et développer leurs fermes de champignons.

2. Gestion et indépendance financières

Visant à améliorer les compétences de gestion des revenus des ménages, le projet a formé 40 chefs de famille impliqués dans la culture de champignons, renforçant la capacité des communautés à gérer l'épargne des villages et à créer des groupes de prêts. Le programme d'épargne a permis aux producteurs de champignons d'ouvrir des comptes bancaires dans une coopérative d'épargne et de crédit et une institution de microfinance, offrant aux communautés rurales un accès aux services financiers. Grâce à l'épargne collective, les bénéficiaires ont généré des revenus importants, la coopérative ayant généré 2 000 USD en quatre mois, démontrant le succès financier et la durabilité de l'initiative.

3. Impact sur la conservation

En fournissant des moyens d'existence alternatifs, le projet a réduit la dépendance des communautés locales aux ressources du parc national. Cela était essentiel pour minimiser les activités illégales telles que le braconnage et la destruction des habitats, qui menacent directement les populations de gorilles.

Le doublement des patrouilles anti-braconnage a également joué un rôle crucial dans la protection des gorilles de montagne, aucun gorille n'ayant été piégé pendant toute la durée du cycle de la subvention.



5.6 Protection et gestion des habitats

40 subventions soutenues par l'initiative ont permis d'entreprendre une gestion efficace des écosystèmes, un aspect crucial pour maintenir l'équilibre et prévenir la surpopulation ou l'extinction des espèces. Des stratégies telles que la restauration d'habitats, la réhabilitation et la création de corridors fauniques aident à atténuer les conflits homme-faune, en particulier à mesure que les populations humaines se développent. La promotion de la coexistence et l'éducation du public sur une vie harmonieuse avec la faune sauvage sont des approches clés de la gestion des conflits.

La gestion des habitats, englobant la modification et la translocation d'espèces, aide les espèces à s'adapter à des conditions changeantes. La protection de la diversité génétique est vitale pour la santé et la résilience de la faune sauvage.

ÉTUDE DE CAS

Poursuivre les efforts de conservation au Onepone Endangered Species Refuge, au Ghana, récemment créé pendant la pandémie

Partenaire	Herp Conservation Ghana
Espèces cibles	<ul style="list-style-type: none"> ▪ Grenouille glissante du Togo (<i>Conraua derooi</i>) EN ▪ Grenouille <i>Hyperolius torrentis</i> EN ▪ Vautour charognard (<i>Necrosyrtes monachus</i>) EN ▪ Pangolin à petites écailles (<i>Phataginus tricuspis</i>) EN
Espèces cibles	Ghana

INTRODUCTION

Le Onepone Endangered Species Refuge (OESR), qui abrite 11 espèces menacées, a été confronté à des défis accrus pendant la pandémie de COVID-19. Le site de conservation, qui héberge la grenouille *Conraua derooi* et diverses espèces de pangolins, a subi un risque accru d'extinction pour ces espèces menacées en partie à cause des impacts de la pandémie. Les déficits de financement ont entraîné la suspension des activités et des patrouilles régulières, provoquant une augmentation du braconnage, de l'exploitation forestière illégale et du trafic d'espèces sauvages. Le refuge est également sujet aux incendies de forêt saisonniers, en particulier d'octobre à janvier. Avant la subvention de *Save Our Species*, des problèmes financiers entravaient l'efficacité des patrouilles et des efforts de lutte contre les incendies, ce qui augmentait le risque d'incendies de forêt potentiellement dévastateurs.

APPROCHE

L'objectif du projet était d'atténuer le risque d'incendies de forêt, d'assurer la survie des espèces et de maintenir la santé et l'intégrité globales des écosystèmes du refuge. Herp Ghana a mis en œuvre des mesures telles que la création et le maintien de coupe-feux, des brûlages contrôlés

pour réduire les charges de combustible et la suppression active des incendies pendant les périodes à haut risque afin d'assurer la survie des espèces menacées dans l'OESR, y compris la grenouille *Conraua derooi*.

RÉSULTATS

1. Protection contre les feux de forêt

Le projet a efficacement protégé la zone centrale de l'OESR de feux de forêt potentiellement dévastateurs, évitant ainsi des dommages importants aux habitats et préservant la flore et la faune sauvages. La mise en place d'une ceinture coupe-feu de 10,85 km le long des limites du refuge les plus exposées au feu a joué un rôle crucial dans la prévention de la propagation du feu, en sauvegardant à la fois les habitats du refuge et les zones avoisinantes. En outre, le projet a formé 15 membres des communautés à la prévention, à l'élimination et au contrôle des incendies, à la résolution des problèmes liés aux feux de forêt et au renforcement des capacités de suivi et de signalement d'autres activités illégales.

2. Réduction des activités illégales

L'exploitation forestière illégale a été réduite de 60% (de dix à quatre incidents) et le braconnage de 52% (de 25 à 12 incidents), contribuant ainsi à préserver les ressources naturelles et l'équilibre écologique au sein de l'OESR. Une surveillance et des patrouilles accrues ont été organisées au sein de l'OESR, avec 24 gardes forestiers et personnel de patrouille formés déployés pour surveiller la zone plus efficacement, dissuadant ainsi les activités illégales telles que l'exploitation forestière et le braconnage.

3. Renforcement des capacités pour la gestion des habitats

Les gardes forestiers et des bénévoles des communautés ont été formés à la navigation sur le terrain, à la collecte de données, à l'identification de signes fauniques et à la lutte contre le feu. Ces compétences étaient importantes pour le suivi et la gestion continue de l'OESR.





5.7 Utilisation de la technologie

La technologie améliore la capacité de surveiller et de suivre efficacement les populations d'espèces sauvages. Des outils avancés tels que le suivi GPS, les drones et l'imagerie satellitaire fournissent des données en temps réel sur les mouvements des animaux, le comportement et la dynamique des populations. Ces informations sont essentielles pour comprendre les besoins des différentes espèces, identifier les modèles tels que les voies de migration et détecter les changements dans la taille des populations. De plus, la technologie a permis de surveiller des zones vastes et éloignées, autrement difficiles d'accès.

Le braconnage reste l'une des principales menaces pour la faune sauvage, et les innovations technologiques ont joué un rôle déterminant dans la lutte contre celui-ci. Des outils tels que des caméras d'imagerie thermique, des capteurs automatisés et des pièges acoustiques peuvent détecter les activités illégales en temps réel, permettant ainsi une réponse rapide. Huit projets ont utilisé la technologie pour suivre la faune sauvage et lutter contre le braconnage. En dotant les rangers de technologies de pointe, il devient possible de garder une longueur d'avance sur les braconniers, offrant ainsi une meilleure protection aux espèces menacées.

ÉTUDE DE CAS

Initiative communautaire de protection des espèces

Partenaire	Northern Rangeland Trust
Espèces cibles	<ul style="list-style-type: none"> ▪ Hirola (<i>Beatragus hunteri</i>) CR ▪ Girafe réticulée (<i>Giraffa camelopardalis reticulata</i>) EN ▪ Lycaon (<i>Lycaon pictus</i>) EN ▪ Mangabey de la Tana (<i>Cercocebus galeritus</i>) EN ▪ Colobe bai à tête rousse (<i>Ptilocolubus rufomitratu</i>) CR
Espèces cibles	Kenya

INTRODUCTION

La faune sauvage du nord et de la côte du Kenya, notamment une population d'éléphants en déclin, est confrontée à de graves menaces dues à l'augmentation du braconnage provoqué par les établissements humains et la chasse commerciale. La situation s'est aggravée pendant la pandémie de COVID-19, en raison d'une réorientation des ressources et des impacts économiques, entraînant une recrudescence des activités de braconnage. Les gardes forestiers de la conservation communautaire, essentiels aux efforts de lutte contre le braconnage dans cette région reculée, étaient en danger en raison de problèmes de financement. Dépendants de subventions, de dons et de revenus touristiques limités, leurs opérations ont connu des revers importants pendant la pandémie. Un soutien financier urgent était nécessaire pour soutenir les opérations des gardes forestiers et empêcher le braconnage de la faune sauvage.

APPROCHE

Le Northern Rangeland Trust a utilisé la technologie pour suivre et protéger efficacement les espèces menacées. Le Système de suivi de la gestion des réserves fauniques (WCoMMS, selon ses sigles en anglais) a permis aux réserves de recueillir des données et d'observer des modèles de comportement de la faune sauvage, d'activités illégales, de mortalité de la faune et de conflit homme-faune.

Les principales applications de l'outil WCoMMS dans le projet comprenaient :

- suivre la portée et l'intensité des patrouilles de gardes forestiers en assurant une couverture complète des zones critiques en suivant les emplacements et la fréquence des patrouilles ;
- observer et consigner les observations d'animaux sauvages et leurs tendances comportementales, essentielles pour évaluer la santé et l'état de diverses espèces ;
- suivre les changements dans la couverture végétale à travers le paysage ; et
- superviser et planifier les efforts de lutte contre le braconnage.



Photo : © Denis Lemaiyan

RÉSULTATS

Les incidents d'exploitation forestière illégale ont diminué à un seul cas à la fin du projet, contre huit initialement. Les populations d'espèces cibles ont été maintenues dans une fourchette de fluctuation naturelle de 7%, avec un seul décès induit par un braconnage signalé (une girafe réticulée) au cours du projet. Le projet a fourni un soutien financier crucial, couvrant 14 mois de salaires et de rations pour 105 écogardes dans sept réserves. Ce financement était essentiel pour soutenir les opérations en cours et empêcher tout arrêt potentiel en raison de contraintes financières. Ces écogardes ont joué un rôle essentiel dans la gestion des points chauds de braconnage et ont contribué de manière significative à la réalisation des objectifs du projet, notamment en réalisant 36 arrestations tout au long de la durée du projet.

ÉTUDE DE CAS

Permanence des gardes de bonobos et des patrouilles de gardes forestiers dans et autour du camp d'expédition dans la réserve faunique de Lomako Yokokala, RDC

Partenaire	Koninklijke Maatschappij voor Dierkunde Anvers (Société royale de zoologie d'Anvers)
Espèces cibles	Bonobos (<i>Pan paniscus</i>) EN
Espèces cibles	République démocratique du Congo

INTRODUCTION

La réserve de faune de Lomako Yokokala était confrontée à une menace importante, principalement en raison de la pandémie de COVID-19. L'annulation des visites écotouristiques prévues en 2020, source cruciale de revenus et de sensibilisation mondiale à la conservation des bonobos, a entraîné une diminution du financement. Cela a eu un impact sur la capacité à maintenir une présence constante des écogardes et de gardes de bonobos de l'Institut congolais pour la conservation de la nature (ICCN), augmentant ainsi le risque de braconnage et d'activités illégales. Le financement apporté par la subvention UICN était essentiel pour soutenir les patrouilles des écogardes et les gardes de bonobos, préservant ainsi les gains de conservation.

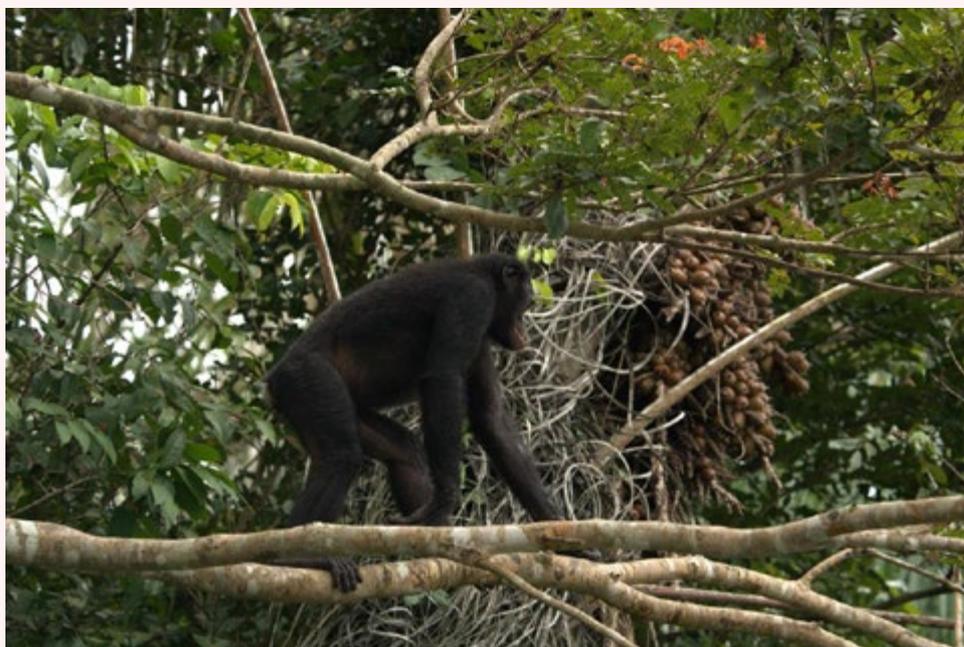


Photo : © Royal Zoological Society Antwerp

APPROCHE

SMART est un outil de conservation essentiel, fournissant des données précieuses pour des décisions éclairées, améliorant ainsi l'efficacité des patrouilles pour lutter contre des menaces telles que le braconnage. L'outil joue également un rôle clé dans le suivi de la faune sauvage, contribuant à une meilleure compréhension de la santé des écosystèmes et à l'élaboration de tactiques de conservation.

En utilisant SMART pour le suivi de la faune sauvage et la détection de menaces dans la réserve de faune de Lomako Yokokala, la Société royale de zoologie d'Anvers visait à assurer une aide d'urgence aux patrouilles des écogardes, à assurer son soutien aux gardes de bonobos et à mettre en œuvre des stratégies pour prévenir la transmission de maladies entre humains et bonobos.

RÉSULTATS

1. Patrouille de gardes forestiers

Le projet a permis d'obtenir des rapports mensuels des patrouilles des écogardes générés par SMART. Ces rapports indiquaient des menaces, telles que des signes d'intrusion, et identifiaient des points chauds de biodiversité témoignant de l'existence de grands mammifères tels que les bonobos et les éléphants. Tout au long de la période du projet, des patrouilles des écogardes anti-braconnage ont été menées pendant des durées variables chaque mois, couvrant des distances importantes. Le total des kilomètres parcourus par les patrouilles au cours du projet s'élevait à 1.860.

2. Suivi de la faune sauvage

Le système SMART a aidé à compter les preuves d'observations de bonobos et d'éléphants pendant les patrouilles. Ce nombre variait chaque mois, avec parfois 19 observations de bonobos et 11 observations d'éléphants en un mois, contre cinq observations de bonobos et trois observations d'éléphants un autre mois. Ces données étaient essentielles pour évaluer la présence et la dynamique des espèces clés à l'intérieur de la réserve.



5.8 Lutter contre les obstacles à l'action de conservation en Afrique du Sud

La riche biodiversité de l'Afrique du Sud, y compris des espèces uniques comme la grenouille *Arthroleptella rugosa*, faisait face à de graves menaces en raison des conséquences économiques de la pandémie de COVID-19. Les crises budgétaires des gouvernements risquaient de provoquer des coupes dans le financement déjà insuffisant des autorités responsables de la faune sauvage, mettant en danger la faune et les habitats. Les restrictions de déplacements ont entraîné une baisse significative du tourisme, affectant les autorités gouvernementales responsables de la faune, les concessionnaires privés et les programmes de conservation communautaires.

La pandémie a accru des menaces telles que le braconnage, l'empiètement sur les habitats et l'épuisement des ressources. Les difficultés financières dans les communautés proches des aires protégées ont accru la dépendance à l'égard de ces ressources, entraînant des activités telles que le braconnage et la déforestation. La perte de revenus du tourisme et de la chasse aux trophées a augmenté le risque de conversion des terres, érodant la confiance dans la conservation de la faune sauvage.

En réponse à la perte de revenus, *Save Our Species* de l'UICN a soutenu 15 projets par le biais de subventions d'action rapide pour faire face aux impacts de la COVID-19 sur la conservation des espèces terrestres ou d'eau douce en Afrique du Sud.

ÉTUDE DE CAS

Restauration active de l'habitat fragmenté du crapaud *Sclerophrys pantherina*, en danger, à Tokai Park, au Cap

Partenaire	Friends of Tokai Park
Espèces cibles	Crapaud panthère (<i>Sclerophrys pantherina</i>) EN
Espèces cibles	Afrique du Sud

INTRODUCTION

La fragmentation et la dégradation de l'habitat affectent négativement les crapauds panthères (*Sclerophrys pantherina*), en danger, à Tokai Park, au Cap. Cette espèce, emblématique de la conservation urbaine, a été fortement impactée par l'urbanisation extensive de la région. Le développement et l'expansion des zones urbaines ont entraîné la perte et la fragmentation de l'habitat naturel du crapaud panthère, ne lui laissant que des parcelles réduites et isolées d'espace de vie approprié. De plus, l'envahissement d'espèces végétales exotiques dans le parc Tokai constitue une grave menace, car ces espèces envahissantes entrent en concurrence et dominent souvent la végétation autochtone des Fynbos, une partie intégrante de l'écosystème du crapaud panthère.



APPROCHE

Le projet visait à restaurer l'habitat fragmenté du crapaud panthère dans le parc Tokai, largement urbanisé, affectant ses zones d'alimentation et de reproduction. Friends of Tokai Park s'est concentré sur la réhabilitation de l'environnement du crapaud en supprimant les plantes exotiques envahissantes et en réintroduisant des espèces autochtones. Cependant, la pandémie de COVID-19 a perturbé les activités prévues, entraînant une propagation incontrôlée de la flore invasive et une diminution des financements pour la conservation.

RÉSULTATS

Au total, 6,3 hectares de Fynbos de granit de la péninsule et de Fynbos de sable des plaines du Cap ont été débarrassés de la végétation exotique envahissante, avec une réduction significative de 22% à 26% du couvert forestier exotique. Le projet a planté avec succès 4 900 plants d'espèces autochtones locales sur 29,9 hectares, se concentrant sur la restauration de la végétation cruciale des Fynbos pour l'habitat du crapaud, y compris des espèces menacées et écologiquement importantes.

Le projet a également fourni une formation à 12 personnes en gestion de la végétation exotique, contribuant à la fois aux objectifs du projet et offrant une expérience de travail et un développement des compétences précieux pour de jeunes diplômés. En outre, le projet a conduit à la découverte d'une population jusqu'alors inconnue de *Psoralea fascicularis*, en danger, pendant la phase de plantation, soulignant l'importance de la région pour la conservation de la biodiversité.

ÉTUDE DE CAS

Permettre une gestion continue et informée de la métapopulation de rhinocéros noirs du sud-ouest (*Diceros bicornis bicornis*) dans les parcs nationaux d'Afrique du Sud

Partenaire	South African National Parks
Espèces cibles	Rhinocéros noir (<i>Diceros bicornis bicornis</i>) CR
Espèces cibles	Afrique du Sud

INTRODUCTION

La population de rhinocéros noirs du sud-ouest, en danger critique, est gérée comme une métapopulation dans les parcs nationaux d'Addo Elephant, de Karoo et de Mountain Zebra. South African National Parks (SANParks), organisation cruciale dans ces efforts de conservation, a dû faire face à des contraintes financières pendant la pandémie de COVID-19 en raison de la réduction des revenus touristiques. Cette pression a eu un impact sur le budget de fonctionnement des programmes essentiels de conservation et de lutte contre le braconnage, mettant en péril les programmes de suivi et de gestion existants pour les populations menacées de rhinocéros noirs.

APPROCHE

L'une des principales stratégies du projet était le suivi intensif de la population de rhinocéros noirs dans les parcs nationaux d'Addo Elephant, de Karoo et de Mountain Zebra grâce à la mise en place d'une équipe de suivi et à la participation des écoliers. Ce suivi était essentiel pour maintenir une compréhension détaillée de la dynamique des populations, y compris le suivi de rhinocéros individuels, l'enregistrement des naissances et des décès et la garantie d'observations régulières des animaux.



Photo : © Charlene Bissett

RÉSULTATS

Le projet a renforcé la capacité de SANParks à conserver et à protéger les populations de rhinocéros noirs du sud-ouest dans trois parcs, un aspect crucial dans le contexte de réductions budgétaires dues à la pandémie de COVID-19. La subvention du projet a permis un suivi continu, avec plus de 95% de la population identifiable individuellement par encoche auriculaire. Le personnel de conservation a été formé aux techniques d'identification des rhinocéros. Le projet a entraîné une augmentation constante des populations de rhinocéros noirs, avec 19 naissances, dépassant l'objectif de croissance nationale. De plus, il a permis d'atténuer les menaces de braconnage avec une équipe de suivi et des écocardes sur le terrain.

ÉTUDE DE CAS

Gestion et suivi de la conservation de l'habitat de l'hirondelle bleue

Partenaire	BirdLife Afrique du Sud
Espèces cibles	Hirondelle bleue (<i>Hirundo atrocaerulea</i>) EN
Espèces cibles	Afrique du Sud

INTRODUCTION

L'hirondelle bleue a été confrontée à d'importants défis de conservation, principalement en raison de son statut d'espèce en danger critique en Afrique du Sud et de sa vulnérabilité à l'échelle mondiale. Ce petit oiseau insectivore, connu pour son plumage bleu irisé frappant et ses motifs de vol distinctifs, est originaire des prairies de Mistbelt de certaines parties de l'Afrique du Sud et de la Tanzanie.

Au cours des 20 dernières années, ces prairies ont rapidement diminué et se sont fragmentées en raison des activités humaines. Les principales menaces pour l'habitat de l'hirondelle bleue sont la conversion des prairies en terres agricoles, les plantations forestières et le développement urbain.

APPROCHE

L'hirondelle bleue est limitée à des parcelles isolées de prairies de Mistbelt en Afrique du Sud, avec moins de 2% de ce type de prairie officiellement conservé. Le projet a permis de faire face aux risques posés par la perte et la dégradation des habitats en raison du développement et de l'expansion agricole.

Le début de la pandémie de COVID-19 a entraîné un tarissement des financements et une pression accrue sur les propriétaires fonciers afin qu'ils convertissent les prairies restantes en terres agricoles en raison de difficultés économiques. Ce projet a contribué à combler le déficit de financement pour la conservation causé par la pandémie.



Photo : © Steve McKean

RÉSULTATS

Le projet a étendu l'habitat de l'hirondelle bleue de 340 hectares et amélioré la gestion de plus de 3 800 hectares, mettant en œuvre des plans annuels pour améliorer la gestion de l'habitat. Environ 790 hectares ont été traités contre des plantes exotiques envahissantes, améliorant la qualité de l'habitat de l'hirondelle bleue. Afin de renforcer le suivi, trois autres observateurs d'hirondelle bleue ont été recrutés, ce qui a permis d'augmenter le succès de la reproduction. Le nombre de poussins à l'envol est passé de 34 à 47 au cours de la saison de reproduction 2020-2021, ce qui représente une augmentation d'environ 38%.

ÉTUDE DE CAS

Projet de conservation des espèces menacées et des communautés du parc Hluhluwe-iMfolozi

Partenaire	Wildlife ACT Trust Fund
Espèces cibles	<ul style="list-style-type: none">▪ Lycaon (<i>Lycaon pictus</i>) EN▪ Guépard (<i>Acinonyx jubatus</i>) VU▪ Lion (<i>Panthera leo</i>) VU▪ Vautour africain (<i>Gyps africanus</i>) CR▪ Vautour à tête blanche (<i>Trigonoceps occipitalis</i>) CR▪ Vautour oricou (<i>Torgos tracheliotos</i>) EN
Espèces cibles	Afrique du Sud

INTRODUCTION

La surveillance des aires protégées par Wildlife ACT, dont le financement dépend fortement d'un modèle de participation au tourisme, a été considérablement affectée en raison du confinement lié à la COVID-19. Cela a entraîné une perte de financement à la fois du tourisme et des bailleurs de fonds à long terme, réduisant la capacité de l'organisation à soutenir les activités de conservation dans le parc Hluhluwe-iMfolozi.

La pandémie de COVID-19 a également entraîné un ralentissement économique majeur, affectant de manière significative les moyens d'existence et les revenus des communautés autour du parc, dont beaucoup dépendent du tourisme. Cela a aggravé les problèmes d'inégalité, de pauvreté et de vulnérabilité, qui à leur tour menacent la biodiversité.

APPROCHE

Wildlife ACT s'est concentré sur la protection de la faune sauvage et l'engagement communautaire. Les efforts de conservation impliquaient une technologie de pointe comme le suivi par satellite et les pièges photographiques pour suivre des espèces menacées telles que les guépards, les lycaons et les vautours. Simultanément, l'organisation a mené de vastes programmes de sensibilisation, d'éducation et de développement communautaires dans le but de sensibiliser à la conservation, promouvoir la coexistence homme-faune sauvage et aligner les objectifs de conservation sur les intérêts et le bien-être des populations locales.



Photo : © Ryan Mitchell

RÉSULTATS

Le projet a efficacement suivi les principales espèces menacées, utilisant des techniques de terrain et des unités satellitaires pour améliorer les observations des mouvements et de la santé. Les activités du projet ont contribué avec succès à une augmentation des populations d'animaux sauvages : lycaons (de 16 à 29), guépards (de 12 à 21) et lions (de 61 à 72).

En outre, 30 entreprises ont reçu une formation de base sur le commerce en matière de résilience économique, et 12 ateliers ont favorisé une meilleure compréhension entre le parc et les communautés locales. L'équipe d'intervention d'urgence a résolu avec succès 100% des incidents de conflit homme-faune signalés, empêchant ainsi des dommages potentiels à la faune sauvage et réduisant les dommages aux moyens d'existence locaux.



**INFORMATIONS
RECUEILLIES
SUR LE TERRAIN**



Ce rapport résume l'ampleur des mesures de conservation que nous avons prises depuis 2019 dans le cadre des subventions d'action rapide de l'initiative *SOS African Wildlife*. Près de 54 partenaires de projet (voir l'annexe 2 pour une liste complète des projets) ont rapporté leurs évaluations sur la réussite ou l'échec de leurs projets, citant souvent de multiples raisons. Les facteurs communs qui sous-tendent la réussite de l'ensemble de notre portefeuille sont notamment les suivants:

Photo : © Omaha Zoological Society

6.1 Importance d'établir des partenariats avec les communautés locales

La conservation des espèces ne peut réussir dans la plupart des endroits qu'en coopération avec les personnes qui habitent des zones de grande diversité et gagnent leur vie grâce à ces ressources. Par conséquent, l'efficacité et la durabilité de ces projets dépendront de leur capacité à comprendre et à former des partenariats productifs avec ces communautés. En République démocratique du Congo, l'intégration à long terme de la Fondation Virunga avec les communautés autour du Parc national des Virunga a été un facteur clé expliquant le succès des activités. Plus de 99% du personnel travaillant pour la Fondation Virunga vient de l'est du Congo, y compris des communautés environnantes, facilitant l'établissement de partenariats avec les communautés et un fort engagement des membres des communautés dans la conservation des gorilles de montagne dans le parc.

! L'efficacité et la durabilité de ces projets dépendront de leur capacité à comprendre et à former des partenariats productifs avec ces communautés.!

6.2 Il est essentiel de comprendre les besoins, les défis et les réalités des communautés

Une leçon clé documentée par la plupart des projets financés par *Save Our Species* de l'UICN est que le personnel des projets doit comprendre les communautés avec lesquelles il travaille. Le processus d'apprentissage est au moins aussi important pour le personnel des

projets que pour les communautés. Une conclusion à laquelle sont parvenus la plupart des projets financés par *Save Our Species* de l'UICN est que le succès global d'un projet de conservation est susceptible d'être déterminé par la qualité des relations sociales développées entre les travailleurs du projet et les parties prenantes locales, en particulier les autorités traditionnelles et les groupes communautaires. Au Malawi, par exemple, l'implication des autorités traditionnelles et des groupes communautaires dans la conception du projet du Wildlife Action Group autour de la réserve forestière de l'escarpement de Thuma et Dedza Salima a contribué à développer des liens étroits entre le personnel du projet et les communautés. Ensemble, ils ont pu mettre en place de nouvelles activités génératrices de revenus telles que des clubs de volaille, des jardins d'irrigation et des initiatives d'apiculture, que les membres des communautés eux-mêmes souhaitent poursuivre. Cela a conduit à une implication accrue des communautés et à une réduction de la pression sur la faune sauvage dans les hotspots de biodiversité où les incidents de braconnage augmentaient.

6.3 Répondre aux besoins communautaires

Les projets de conservation communautaires doivent répondre aux priorités des communautés et apporter des avantages aux membres des communautés. Les priorités des communautés incluent généralement le fait de gagner sa vie. Par conséquent, il est très important d'identifier des sources de revenus alternatives, qui conservent ou utilisent durablement les ressources biologiques. Plusieurs projets de subventions d'action rapide ont répondu avec succès à ce besoin. Par exemple, dans le cadre de la protection de la réserve forestière de Panda Masuie au Zimbabwe et de la protection des gorilles de montagne dans le parc national des Volcans au Rwanda, diverses activités génératrices de revenus offrant des alternatives à la chasse et à l'exploitation des ressources naturelles ont été conçues et menées conjointement par le personnel des projets, les gestionnaires des réserves et les communautés. Celles-ci comprennent des emplois en tant que gardiens de clôture, la culture et la préservation d'arbres fruitiers et de champignons, ainsi que la mise en place de jardins d'irrigation, d'initiatives d'apiculture et de fermes avicoles au Malawi.

Il est très important d'identifier des sources de revenus alternatives, qui conservent ou utilisent durablement les ressources biologiques!

6.4 Conserver grâce à une gestion adaptative

La flexibilité et l'adaptabilité sont essentielles pour relever les défis imprévus et les changements dans la portée d'un projet. Des facteurs imprévus, tels que les pandémies, les conflits et la dégradation des habitats due aux changements climatiques comme de mauvaises saisons des pluies, ont nécessité des stratégies de gestion adaptatives. Un suivi régulier et un plan de projet flexible ont permis des ajustements en temps réel, augmentant la résilience et l'efficacité des projets. Ce fut le cas en Éthiopie où, malgré la pandémie de COVID-19 et l'insécurité ayant affecté les activités sur le terrain, des mesures d'urgence, y compris un plaidoyer et la participation des parties prenantes, ont été mises en œuvre pour protéger l'habitat de l'alouette du Liben, en danger critique, de l'accaparement des terres et du surpâturage. Les futurs projets de mise en œuvre d'actions de conservation devront tenir compte des possibilités de perturbation dues aux conflits, aux crises économiques, aux épidémies d'épisodes zoonotiques et aux changements climatiques, et prévoir de s'adapter en conséquence.

6.5 Collaborer avec toutes les parties prenantes concernées

L'établissement de partenariats solides avec des agences gouvernementales, des experts et autres parties prenantes est fondamental pour la durabilité et la réussite des projets. La collaboration avec des organismes gouvernementaux et des experts de la conception et de la mise en œuvre de projets a permis d'accéder à des ressources, à une expertise et à un soutien supplémentaires. L'exploitation de ces partenariats a amélioré les résultats des projets et contribué au développement d'un réseau de conservation plus vaste. Par exemple, le contrôle de la population d'une espèce de fougère aquatique envahissante au Cameroun et la restauration de l'habitat fragmenté d'un crapaud en Afrique du Sud doivent leur succès à des consultations avec des experts. Ceux-ci ont conseillé les responsables de projet sur les méthodologies appropriées pour éradiquer les espèces exotiques envahissantes, tandis que le fort engagement des projets avec les agences gouvernementales a facilité les divers niveaux d'autorisation nécessaires.

6.6 Importance de l'application de la loi et des patrouilles de gardes forestiers

Les patrouilles des forces de l'ordre et des écocardes sont un pilier essentiel de la conservation des espèces et sont plus efficaces lorsqu'elles sont pleinement intégrées dans un programme plus général d'aires protégées. Par exemple, dans le Parc national d'Akagera au Rwanda, l'unité K9 et l'équipe d'application de la loi ont maintenu un bilan de braconnage zéro dans le parc grâce à des patrouilles bien planifiées et à un système d'évaluation et d'analyse continue qui aide à identifier les domaines nécessitant une amélioration dans toutes les activités d'application de la loi. Après toute activité ou engagement, des débriefings sont menés avec l'unité K9 et les équipes d'application de la loi afin d'identifier les forces et les faiblesses des réponses, et concevoir des moyens d'amélioration. Par exemple, après chaque déploiement, un compte rendu d'équipe aide à identifier les domaines d'amélioration, tels que la chaîne de communication ou le stockage des équipements. Ce système d'évaluation a permis de réduire les temps de déploiement, ce qui est essentiel au succès des forces de l'ordre, lorsque le temps de réponse peut faire la différence entre une arrestation ou un braconnier en fuite. L'application de la loi sans un engagement et une sensibilisation efficaces des communautés aura une efficacité limitée et inversement, l'engagement et la sensibilisation dans ces villages sans aucune patrouille de gardes forestiers risquent également d'être limités en efficacité. En outre, différentes activités et stratégies dans un programme de patrouille des forces de l'ordre et de gardes forestiers seront appropriées dans différentes circonstances. Une approche stratégique pour faire face aux principales menaces spécifiques à chaque aire protégée est essentielle.



Photo : © Victoria Falls Wildlife Trust

6.7 Investir intensément dans le renforcement des capacités et la formation des communautés

L'investissement dans la formation et le renforcement des capacités du personnel des projets et des parties prenantes locales a permis d'améliorer les compétences, d'accroître la sensibilisation et de renforcer les capacités de la main-d'œuvre locale. Cela a conduit à l'amélioration des pratiques de conservation, à un meilleur engagement communautaire et à la durabilité des efforts de conservation. Ce fut le cas dans les collines de Tswapong dans l'est du Botswana, où le renforcement des capacités des communautés locales à mettre en œuvre les actions nécessaires pour aider les vautours du Cap a conduit à un approvisionnement durable en os pour les vautour, la communauté assumant la propriété, la formation, les ressources et les compétences pour soutenir le projet. De façon similaire, au Tchad, African Parks a investi dans l'éducation environnementale à long terme dans les écoles primaires autour de l'écosystème du Grand Zakouma en intégrant l'éducation environnementale dans le programme scolaire, les enseignants démontrant mieux l'importance de la conservation de l'écosystème de Zakouma. L'entité a également mis en œuvre un programme de formation à long terme pour les femmes sur des activités génératrices de revenus respectueuses de l'environnement, telles que le jardinage et la production de compost, ce qui a contribué à accroître la sensibilisation et à réduire la pression sur les ressources des écosystèmes.

Photo : © Freshwater Research Centre



ANNEXE 1

Liste des espèces protégées par les subventions d'action rapide

Nom commun	Nom scientifique	Statut sur la Liste rouge de l'UICN
Amphibiens		
na	<i>Arthroleptella rugosa</i>	CR
Grenouille glissante du Togo	<i>Conraua derooi</i>	CR
Grenouille roseau d'Ukani	<i>Hyperolius torrentis</i>	EN
Crapaud panthère	<i>Sclerophrys pantherine</i>	EN
Oiseaux		
Vautour africain	<i>Gyps africanus</i>	CR
Hirondelle bleue	<i>Hirundo atrocaerulea</i>	EN
Vautour du Cap	<i>Gyps coprotheres</i>	EN
Vautour charognard	<i>Necrosyrtes monachus</i>	CR
Vautour oricou	<i>Torgos tracheliotos</i>	EN
Vautour à tête blanche	<i>Trigonoceps occipitalis</i>	CR
Malimbe de Ballmann	<i>Malimbus ballmanni</i>	EN
Alouette du Liben	<i>Heteromira fra archeri</i>	CR
Perroquet timneh	<i>Psittacus timneh</i>	EN
Poissons		
na	<i>Labeo seeberi</i>	EN
Mammifères		
Addax	<i>Addax nasomaculatus</i>	CR
Éléphant des forêts	<i>Loxodonta cyclotis</i>	EN
Éléphant de savane	<i>Loxodonta africana</i>	EN
Lion africain	<i>Panthera leo</i>	VU
Lamantin du Sénégal	<i>Trichechus senegalensis</i>	VU
Lycaon	<i>Lycaon pictus</i>	EN
Aye-aye	<i>Daubentonia madagascariensis</i>	EN
Maki vari	<i>Varecia variegata</i>	CR
Lémur à couronne	<i>Eulemur coronatus</i>	EN
Grand hapalémur	<i>Prolemur simus</i>	CR

Lépilémur de Seal	<i>Lepilemur septentrionalis</i>	CR
Maki catta	<i>Lemur catta</i>	EN
Lémur de Sanford	<i>Eulemur sanfordi</i>	EN
Lémurien à collier blanc	<i>Eulemur cinereiceps</i>	CR
Pangolin à longue queue	<i>Phataginus tetradactyla</i>	CR
Pangolin géant	<i>Smutsia gigantea</i>	CR
Pangolin de Temminck	<i>Smutsia temminckii</i>	CR
Pangolin à petites écailles	<i>Phataginus tricuspis</i>	CR
Bonobo	<i>Pan paniscus</i>	EN
Guépard	<i>Acinonyx jubatus</i>	VU
Rhinocéros noir oriental	<i>Diceros bicornis michaeli</i>	CR
Rhinocéros noir	<i>Diceros bicornis bicornis</i>	CR
Rhinocéros blanc	<i>Ceratotherium simum</i>	NT
Chimpanzé oriental	<i>Pan troglodytes schweinfurthii</i>	CR
Chimpanzé occidental	<i>Pan troglodytes verus</i>	CR
Gorille de Grauer	<i>Gorilla beringei graueri</i>	CR
Gorille de montagne	<i>Gorilla beringei beringei</i>	EN
Hirola	<i>Beauregardia hunteri</i>	CR
Markhor	<i>Cephalopus jentinki</i>	EN
Girafe du Kordofan	<i>Giraffa camelopardalis antiquorum</i>	CR
Girafe masai	<i>Giraffa camelopardalis</i>	VU
Girafe réticulée	<i>Giraffa camelopardalis reticulata</i>	EN
Léopard	<i>Panthera pardus</i>	VU
Okapi	<i>Okapia johnstonii</i>	EN
Hippopotame nain	<i>Choeropsis liberiensis</i>	EN
Saïga	<i>Saiga tatarica</i>	CR
Hyène tachetée	<i>Crocuta crocuta</i>	LC
Mangabey de la Tana	<i>Cercocebus galeritus</i>	CR
Colobe bai de Zanzibar	<i>Ptilocolubus rufomitatus</i>	CR
Rhinopithèque du Tonkin	<i>Rhinopithecus avunculus</i>	CR
Reptiles		
Tortue verte	<i>Chelonia mydas</i>	EN
Tortue à carapace souple	<i>Malacochersus tornieri</i>	CR
Tortue étoilée	<i>Astrochelys radiata</i>	CR
Faux-gavial d'Afrique	<i>Mecistops cataphractus</i>	CR

ANNEXE 2

Liste des projets financés par des subventions d'action rapide

	Bénéficiaire	Titre du projet	Projet date	Montant de la subvention SOS (en euros)
1	Kalahari Research and Conservation 📍 Botswana	Aider les vautours du Cap en voie de disparition à Tswapong Hills, dans l'est du Botswana	7 juin 2019 – 6 juin 2020	18 298
2	Biodiversité-Environnement et Développement Durable 📍 Cameroun	Sauver les lions du parc national de Mpem-Djim au Cameroun	12 juillet 2019 – 11 juillet 2020	24 386
3	Community-Based Environmental Conservation 📍 Kenya	Renforcer la conservation des tortues marines grâce à la création d'une zone marine gérée localement à Marereni	13 septembre 2019 – 12 septembre 2020	25 000
4	African Marine Mammals Conservation Organisation 📍 Cameroun	Contrôle d'urgence de la fougère aquatique <i>Salvinia molesta</i> pour sauver l'habitat du lamantin d'Afrique et la biodiversité du lac Ossa	19 novembre 2019 – 18 novembre 2020	25 000
5	Conservation Lower Zambezi 📍 Zambie	Soutenir le réapprovisionnement et l'expansion de l'unité de détection et de suivi des chiens du Bas-Zambèze	11 décembre 2019 – 10 décembre 2020	25 000
6	Marwell Wildlife 📍 Niger	Planification pour sauver les derniers addax sauvages	19 décembre 2019 – 18 juin 2020	8 518
7	Environmental Foundation for Africa 📍 Sierra Leone	Renforcement des capacités des communautés pour la protection des forêts, la conservation des espèces et la restauration des habitats dans le paysage forestier péninsulaire de la région occidentale de la Sierra Leone	16 avril 2020 – 15 avril 2021	25 000
8	The Royal Society for the Protection of Birds 📍 Éthiopie	Mesures d'urgence pour protéger l'habitat de l'alouette du Liben en danger critique d'extinction.	1 juin 2020 – 30 mai 2021	24 392
9	Virunga Foundation 📍 République Démocratique du Congo	Appui au maintien des capacités locales de suivi et de protection des populations de gorilles de montagne du Parc National des Virunga pendant la suspension des activités touristiques dues aux mesures globales de confinement liées à la pandémie de COVID-19	1 juin 2020 – 30 novembre 2020	100 000

10	Wildlife Conservation Society 📍 République Démocratique du Congo	Réhabiliter et renforcer les postes de patrouille stratégiques dans la Réserve de faune à okapis en République démocratique du Congo	24 juillet 2020 – 23 juillet 2021	100 000
11	Bill Woodley Mount Kenya Company Limited 📍 Kenya	Soutien à l'équipe conjointe de protection de la faune du Parc national du mont Kenya et des gardes forestiers de la réserve.	21 juillet 2020 – 20 février 2021	54 550
12	Northern Rangelands Trust 📍 Kenya	Initiative communautaire de protection des espèces	11 août 2020 – 10 février 2021	99 852
13	Nyae Nyae Development Foundation of Namibia 📍 Namibie	Sécurisation des gardes forestiers et des moyens d'existence pour les réserves autochtones de San en Namibie	12 août 2020 – 11 août 2021	90 860
14	Wildlife Action Group 📍 Malawi	Intensifier et étendre les patrouilles d'application de la loi et la résilience des communautés en réponse à la menace de la COVID-19	19 août 2020 – 18 août 2021	49 631
15	Missouri Botanical Garden 📍 Madagascar	Utilisation de patrouilles communautaires pour contrôler les pressions supplémentaires sur les ressources en bois dans deux nouvelles aires protégées malgaches.	13 août 2020 – 12 août 2021	83 345
16	Centre Suisse de Recherches Scientifiques en Côte d'Ivoire 📍 Côte d'Ivoire	Inverser la tendance induite par le COVID-19 à l'affaiblissement de la conservation communautaire de la forêt de Tanoé-Ehy, au sud-est de la Côte d'Ivoire, et de ses singes menacés.	20 août 2020 – 19 août 2021	98 042
17	Omaha Zoological Society 📍 Madagascar	Durabilité pendant la COVID-19: Protéger la biodiversité par le reboisement, le développement de moyens d'existence et l'éducation à Kianjavato, Torotorofotsy, Mahafaly-Lavavolo et Montagne des Français, Madagascar	25 août 2020 – 24 août 2021	81 605
18	Environment Governance Institute Uganda 📍 Ouganda	Autonomiser les communautés pour des moyens d'existence alternatifs durables et la conservation des écosystèmes dans la ceinture de Murchison pendant et après la COVID-19	14 août 2020 – 13 août 2021	58 807
19	Elephant Connection 📍 Zambie	Répondre aux multiples menaces pesant sur les éléphants et les personnes en rétablissant la clôture de délimitation du parc national de Mosi-oa-Tunya, en Zambie	17 août 2020 – 16 août 2021	10 507

20	Victoria Falls Wildlife Trust 📍 Zimbabwe	Conservation des éléphants et de la biodiversité autour des chutes Victoria, au Zimbabwe, pendant la crise de la COVID-19	18 août 2020 – 17 février 2021	56 485
21	Dian Fossey Gorilla Fund 📍 Rwanda	Protéger les gorilles de montagne et renforcer la résilience socioéconomique après la pandémie dans les communautés entourant le parc national des Volcans	18 août 2020 – 17 août 2021	100 000
22	Zambian Carnivore Programme 📍 Zambie	Conservation pendant une pandémie : lutter contre les impacts de la COVID-19 sur la viande de brousse, le braconnage de l'ivoire et les conflits homme-faune sauvage	27 août 2020 – 26 août 2021	100 000
23	African Parks 📍 Rwanda	Soutenir l'unité K9 du parc national d'Akagera pour maintenir le record de braconnage zéro d'espèces de grande valeur	28 août 2020 – 27 août 2021	95 410
24	African Parks 📍 Tchad	Atténuer les impacts de la COVID-19 sur la conservation et les communautés de l'écosystème du Grand Zakouma	28 août 2020 – 27 août 2021	99 993
25	Conservation Through Public Health 📍 Ouganda	Action d'urgence pour faire face aux menaces liées à la COVID-19 pour la survie des gorilles de montagne dans le parc national de Bwindi Impénétrable	4 septembre 2020 – 3 septembre 2021	100 000
26	International Fund for Animal Welfare Inc. 📍 Zimbabwe	Protéger la faune de la réserve forestière de Panda Masuie grâce à une capacité d'application soutenue et au soutien des communautés	18 septembre 2020 – 17 septembre 2021	93 881
27	Wildlands Conservation Trust 📍 Afrique du Sud	Soulagement d'urgence pour la réserve de rhinocéros noirs de Somkhanda	17 novembre 2020 – 16 novembre 2021	98 452
28	Wildlife ACT Fund Trust 📍 Afrique du Sud	Projet de conservation des espèces menacées et des communautés du parc Hluhluwe-impfolozi	1 décembre 2020 – 30 novembre 2021	99 992
29	Birdlife Afrique du Sud 📍 Afrique du Sud	Conservation, gestion et suivi de l'habitat de l'hirondelle bleue	1 janvier 2021 – 31 décembre 2021	69 829
30	Itombwe Génération pour l'Humanité 📍 République Démocratique du Congo	Conservation des gorilles et des chimpanzés dans la réserve naturelle d'Itombwe en République démocratique du Congo	8 février 2021 – 7 février 2022	82 604
31	Association Projet Conservation des Grands Singes 📍 Ouganda	Protéger les chimpanzés sauvages, leur habitat et les humains riverains des menaces directes et indirectes générées par le SARS-COV2	29 janvier 2021 – 28 janvier 2022	82 497

32	Conservation Lower Zambezi 📍 Zambie	Soutien au personnel de conservation et à la protection de la faune sauvage dans le Bas-Zambèze pendant la pandémie de COVID-19	1 février 2021 – 31 janvier 2022	90 000
33	Herp-Ghana 📍 Ghana	Soutenir les efforts de conservation du Onepone Endangered Species Refuge, récemment créé au Ghana, au milieu d'une pandémie mondiale	19 mars 2021 – 18 mars 2022	47 080
34	Honeyguide Foundation 📍 Tanzanie	La faune sauvage et les écosystèmes de la zone de gestion de la faune de Randilen, importante sur le plan biologique pour le nord de la Tanzanie, restent protégés pendant la pandémie de COVID-19	20 avril 2021 – 19 avril 2022	92 003
35	BirdLife International 📍 Sénégal, Gambie, Guinée-Bissau	Actions de conservation d'urgence pour prévenir d'autres meurtres de vautours en danger critique d'extinction pour le commerce lié à l'utilisation fondée sur les croyances dans les pays d'Afrique de l'Ouest.	21 avril 2021 – 20 avril 2022	74 570
36	Conservation des Espèces Marines 📍 Côte d'Ivoire	Continuer à sauvegarder les espèces en danger d'extinction en Côte d'Ivoire en s'adaptant aux changements imposés par la COVID	4 mai 2021 – 3 mai 2022	23 173
37	Uganda Conservation Foundation 📍 Ouganda	Réponse d'urgence à une recrudescence du braconnage des lions en raison de la COVID-19 dans deux points chauds critiques en Ouganda.	6 mai 2021 – 5 mai 2022	92 993
38	Society for the Conservation of Nature of Liberia 📍 Libéria	Protéger les espèces menacées dans le paysage de la forêt de Gola contre les effets de la pandémie de COVID-19	11 mai 2021 – 10 mai 2022	99 500
39	Endangered Wildlife Trust 📍 Afrique du Sud	Du feu pour les grenouilles : gestion urgente des feux contrôlés pour améliorer l'habitat de la grenouille <i>Arthroleptella rugosa</i> , en danger critique d'extinction	14 mai 2021 – 13 mai 2022	36 380
40	Endangered Wildlife Trust 📍 Afrique du Sud	Soutenir les unités canines de conservation pour détecter et interdire les produits illégaux de issus de la faune sauvage et les armes à feu dans les réserves naturelles afin de prévenir le trafic d'espèces sauvages.	2 juin 2021 – 1 juin 2022	85 723

41	IMPACT Madagascar 📍 Madagascar	Accroître la surveillance environnementale pour prévenir la surexploitation et soutenir les communautés souffrant de pertes économiques causées par la pandémie de COVID-19 à Madagascar	29 juin 2021 – 28 juin 2022	58 820
42	South African National Parks 📍 Afrique du Sud	Permettre une gestion continue et informée de la métapopulation de rhinocéros noirs du sud-ouest (<i>Diceros bicornis bicornis</i>) dans les parcs nationaux sud-africains (SanParks)	12 juillet 2021 – 11 juillet 2022	72 554
43	Forêt pour le Développement Intégral 📍 République Démocratique du Congo	Résilience socioéconomique et protection des gorilles de Grauer dans les forêts communautaires situées aux limites nord du parc de Kahuzi-Biega	22 juillet 2021 – 21 juillet 2022	74 997
44	Koninklijke Maatschappij voor Dierkunde Anvers (Société royale de zoologie d'Anvers) 📍 République Démocratique du Congo	Permanence des gardes de bonobos et des patrouilles de gardes forestiers dans et autour du camp d'expédition dans la réserve faunique de Lomako Yokokala, en RDC.	1 septembre 2021 – 30 août 2022	75 315
45	Freshwater Research Centre 📍 Afrique du Sud	Sauver le poisson d'eau douce migrateur le plus menacé d'Afrique du Sud, le Labeo seeberi	10 septembre 2021 – 9 mars 2023	80 250
46	Mabula Ground Hornbill Project 📍 Afrique du Sud	Sauver nos oiseaux-tonnerre : Mise en œuvre des actions de conservation en cours et des priorités de conservation urgentes telles que définies par le Plan national de gestion de la biodiversité pour l'espèce au-delà des limites des aires protégées	22 septembre 2021 – 21 janvier 2023	100 000
47	Endangered Wildlife Trust 📍 Afrique du Sud	Améliorer la conservation de la faune sud-africaine hautement menacée et endémique grâce à la protection des habitats, à l'amélioration des connaissances et à la participation des parties prenantes	5 octobre 2021 – 5 octobre 2022	96 526
48	Tsavo Trust Ltd 📍 Kenya	Maintenir des opérations de lutte contre le braconnage sur le terrain dans la zone de conservation de Tsavo, au Kenya. Sécurité des éléphants à l'intérieur et à l'extérieur des parcs nationaux de Tsavo	13 décembre 2021 – 12 décembre 2022	99 943
49	Selati Wilderness Foundation 📍 Afrique du Sud	Suivi et protection de la biodiversité sur la réserve de gibier de Selati	20 décembre 2021 – 19 décembre 2022	99 908

50	Wildlife ACT Fund Trust 📍 Afrique du Sud	Projet de conservation des espèces menacées et des communautés du parc Tembe Elephant	29 janvier 2022 – 28 novembre 2023	92 928
51	Friends of Tokai Park 📍 Afrique du Sud	Restauration active de l'habitat fragmenté du crapaud <i>Sclerophrys pantherine</i> , en danger, à Tokai Park, au Cap	1 février 2022 – 31 juillet 2022	96 652
52	Wilderness Foundation Africa 📍 Afrique du Sud	Protéger les espèces succulentes uniques d'Afrique du Sud des impacts du commerce illégal d'espèces sauvages	13 juillet 2022 – 12 décembre 2023	92 389
53	Wilderness Foundation Africa 📍 Afrique du Sud	Permettre la poursuite du suivi et de la gestion appropriée des oiseaux de mer menacés dans l'AMP du parc national des éléphants d'Addo	13 juillet 22 – 31 décembre 2023	99 703
54	Selati Wilderness Foundation NPC 📍 Afrique du Sud	Protection de la <i>Encephalartos dyerianus</i> en danger critique d'extinction	10 août 2022 – 31 mai 2024	99 546

Photo de couverture : © Erika Piñeros



UNION INTERNATIONALE POUR LA
CONSERVATION DE LA NATURE

Rue Mauverney 28
1196 Gland, Suisse
iucn.org/fr



KEEP
NATURE
STANDING